

**V.1. LES OCCUPATIONS NEOLITHIQUES DE  
LA GROTTÉ D'ESCOURAL (PROV. D'EVORA, PORTUGAL).  
INVENTAIRE DESCRIPTIF (\*)**

Ana Cristina ARAÚJO\* , Nicolas CAUWE\*\* et Ana Isabel SANTOS\*\*\*

**INTRODUCTION**

La grotte d'Escoural doit une partie de sa célébrité à la nécropole qu'elle recèle en son sein. Pourtant, les occupations néolithiques de ce gisement sont loin de se résumer à cet ensemble funéraire particulièrement spectaculaire. La présente contribution propose un inventaire des différents taxons culturels dont des traces ont été retrouvées dans la cavité. La plus ancienne fréquentation appartient à la séquence " Cardial-Epicardial ", tandis que les derniers témoins du passage des hommes, avant l'invention moderne du site, remontent éventuellement au Chalcolithique.

Cette étude ne dépasse guère le stade d'un inventaire descriptif des collections exhumées dans les années 1960. En effet, l'homogénéité des séries est difficile à établir, les localisations précises des artefacts sont souvent perdues et il reste peu de données stratigraphiques utilisables. Dans ces conditions, à l'exception notable de la nécropole, la fonction même de la grotte pendant le Néolithique nous échappe : courtes haltes de pasteurs, habitats temporaires, ou peut-être sépultures ? Par ailleurs, la nécropole n'est abordée ici qu'à propos de son mobilier funéraire. Une étude de synthèse sur les rites funéraires a été tentée par l'un de nous et est présentée séparément (voir Cauwe, dans ce volume).

**1. LES TRAVAUX ANCIENS**

**1.1. Aspect général des collections et publications**

Lors des fouilles anciennes, des artefacts néolithiques ont été mis au jour dans plusieurs sondages disséminés dans la cavité : tessons de céramique du " Cardial " et du Néolithique ancien évolué pour l'essentiel. Une tombe " néolithique " fut également signalée à l'extérieur de la grotte,

---

\* Instituto Português do Património Arquitectónico Arqueológico, Palácio Nacional de Ajuda, 1300 Lisboa, Portugal.

\*\* Musées royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire 10, 1040 Bruxelles, Belgique.

\*\*\* Instituto Português do Património Arquitectónico Arqueológico, Palácio Nacional de Ajuda, 1300 Lisboa, Portugal.

près de l'entrée sud-est, sans qu'une attribution culturelle ait jamais été précisée. Dans un sondage creusé en 1992, devant l'entrée sud-est de la grotte (sondage 4), quelques éléments néolithiques, extraits des déblais des fouilles des années 1960 et qui appartiennent pour la plupart au Néolithique ancien évolué, sont venus compléter la petite série déjà connue (Silva *et al.*, 1991).

La majeure partie des collections néolithiques de la grotte se rapporte à la nécropole. Le mobilier funéraire est abondant et comprend notamment un grand nombre de formes céramiques complètes, auxquelles on peut associer de multiples outils en pierre taillée ou polie et quelques objets en os.

Récemment, un dernier stade d'occupation a été proposé par les premiers fouilleurs, à propos de l'étude typologique de deux pièces -une " épingle " et une " phalange-idole "- retrouvées dans les réserves du Musée des *Amis de Montemor-o-Novo* et attribuées au Néolithique final ou au Chalcolithique (dos Santos *et al.*, 1991).

Une trentaine d'années se sont écoulées depuis la découverte du gisement. Les quelques petites notes publiées depuis ne fournissent aucune synthèse des occupations humaines de la grotte. En fait, les collections n'ont jamais été étudiées systématiquement, sauf dans des cas exceptionnels, comme l'occupation " cardiale " (dos Santos, 1971). L'existence d'un horizon d'occupation du Néolithique ancien fut reconnue grâce à quelques fragments de céramique, " associés à des microlithes ". Mais si on apprend que l'ensemble provient d'un " endroit caché " de la salle 1, on ne sait rien du statut de l'occupation : couche d'habitat, sépulture, ...? (dos Santos, 1971).

## 1.2. Distribution spatiale des artefacts

Il paraît y avoir deux zones bien distinctes dans la grotte. La salle 1 et quelques galeries immédiatement adjacentes, soit la partie nord du réseau près de l'entrée actuelle, forment l'espace occupé par la nécropole et les quelques témoins " cardiaux ". Le secteur sud de la cavité, où s'ouvre une deuxième entrée, contient surtout des vestiges du Néolithique ancien évolué et du Chalcolithique, retrouvés dans des contextes remaniés, formés par des accumulations détritiques résiduelles, venues de l'extérieur de la grotte.

Les données qui concernent la répartition verticale des artefacts sont assez indigentes. Les profils stratigraphiques de 1963 et 1964, assortis de quelques notes sur la sédimentologie, permettent d'esquisser une stratigraphie élémentaire pour la salle 1, dans laquelle trois couches distinctes, d'épaisseur variable, ont été définies (tableau 1). La séquence peut se reconstituer de la façon suivante :

- surface : plancher stalagmitique;
- couche 1 : " terre noire ", variant entre 10 et 20 cm, contenant des poches de cendres.

- couche 2 : " terre jaunâtre ", d'une puissance de 30 à 60 cm, atteignant même 250 cm dans la " section G ";
- couche 3 : " terre jaune clair ". Parfois, la description de cette couche se résume aux termes " rocaille " ou " roche naturelle " dans les documents de fouilles.

Toujours dans les notes des premiers fouilleurs, il est parfois fait allusion à une lentille de terre blanchâtre, à la transition des couches 2 et 3. Il est également question de fragments " flottants " de plancher stalagmitique dans la couche 3.

Cette stratigraphie élémentaire a été reconstituée par l'addition des petits schémas d'enregistrement des profils de chacun des " cadrans " des fouilles anciennes. Ces cadrans étaient contigus, alignés le long de la paroi ouest de la salle 1, selon un axe nord-sud. Cette coupe n'est certainement pas le reflet des grandes tendances de la sédimentation superficielle de la salle 1. Cette dernière ne fut jamais totalement fouillée : le plancher stalagmitique de surface et les couches 1 et 2 furent souvent les seuls niveaux explorés. Les éléments de la nécropole étaient associés quasi exclusivement au plancher stalagmitique et à la couche 1. La couche 2 contenait très peu d'artefacts, tandis que la couche 3 était apparemment stérile du point de vue archéologique, elle correspond sans doute à la fin du remplissage pléistocène.

	Section a	Section b	Section c	Section d	Section e	Section f	Section g
<b>Profil Est</b>	80 cm	90 cm	130 cm	35 cm	90 cm	50 cm	230 cm
<b>Profil Ouest</b>	80 cm	50 cm	voir note 1	40 cm	60 cm	80 cm	250 cm

Tableau 1.

*Reconstitution des profondeurs des sections de fouille de la salle 1*

Un sondage, réalisé en 1989 près de l'entrée actuelle de la grotte, était partiellement approvisionné par les déblais des fouilles précédentes (sondage 1, voir Cauwe, dans ce volume). Il se révéla quasiment stérile, à l'exception du plancher de surface et de la couche qui lui était immédiatement sous-jacente. Les vestiges qui y furent trouvés sont comparables aux artefacts récoltés dans les anciennes fouilles. Les couches inférieures étaient perturbées par des grands terriers et accusaient une forte pente vers l'intérieur de la grotte. Ce petit sondage confirme l'absence de matériel néolithique sous la première couche dans ce retour de la grotte : les apports exogènes de sédiments ne se sont pas poursuivis après le passage des fossoyeurs néolithiques, qui n'ont apparemment creusé aucune structure dans la salle 1.

<sup>1</sup> Dans la section c, le rocher apparaît très proche de la surface.

Il semble qu'il n'existe aucun enregistrement stratigraphique à propos des galeries. Mais on peut encore observer la faible sédimentation des galeries 6 et 11, où le rocher affleure en plusieurs endroits. Les pièces archéologiques y étaient également piégées dans un plancher stalagmitique et le sédiment sous-jacent, pratiquement stérile, n'apparaît que sous forme de petites poches, localisées dans des fissures qui s'ouvrent aux pieds des parois. Dans d'autres galeries, la sédimentation fut plus importante. Une petite stratigraphie de 3 m de profondeur est encore conservée dans la galerie 1, où quatre couches furent déterminées. Les vestiges néolithiques exhumés étaient associés aux premiers niveaux du remplissage. Les dépôts inférieurs contenaient surtout les restes de faune pléistocène et quelques artefacts lithiques du même âge. La forte inclinaison du sol montre que les premiers sédiments transportés vers l'intérieur de la cavité se sont accumulés sous l'effet de la gravité, phénomène également visible dans les galeries 3 et 3bis. Au total, les témoins néolithiques sont toujours très proches de la surface, recouverts uniquement par des dépôts calciques.

## 2. LE NEOLITHIQUE ANCIEN

### 2.1. Le Cardial (fig. 1)

Selon Farinha dos Santos, des fragments de céramique à décor cardial étaient associés à des microlithes. Ils furent trouvés dans la salle 1, assez proches les uns des autres (dos Santos, 1971). L'étude de cette céramique ne fut accompagnée d'aucune description approfondie de son contexte. Sur base des inventaires laissés au Musée national d'Archéologie de Lisbonne, la répartition des vestiges cardiaux semble plus lâche que prétendu et les liaisons que nous avons pu établir entre des tessons qui proviennent d'un même vase donnent à penser que la présence cardiale fut peu intense, concentrée aux confins de salle 1 et des galeries 8 et 9, sans doute en position secondaire (tableau 2).

Dans ces conditions, l'association entre cette céramique et des microlithes est sujette à caution. Des microlithes existent dans différents secteurs de la grotte, mais dans des contextes non cardiaux. Il n'est pas possible de séparer a posteriori les vestiges lithiques éventuellement épicaux des autres artefacts de pierre taillée récoltés dans la grotte.

La céramique est assez homogène, tant au niveau de sa décoration que des pâtes. Le décor est constitué de lignes horizontales d'impressions parallèles, discontinues et plus ou moins espacées selon les fragments. Les anses, perforées verticalement, présentent le même type d'ornementation, augmentée d'un faisceau de lignes verticales (fig. 1). Les pâtes sont assez grossières, stratifiées (noir à l'intérieur, rouge-orange à l'extérieur) et additionnées d'un dégraissant en quartz. Les surfaces sont rugueuses et en mauvais état de conservation.

Localisation (d'après la numérotation des galeries de Santos)	Localisation (selon la numérotation établie en 1992)	Locus (d'après les documents de Santos)	Stratigraphie (d'après Santos)	Année
galerie 2	galerie 8 (?)	tranchée 10	1ère couche	1968
galerie 5	galerie 9 (?)	tranchée 5	1ère couche	1968
salle A	salle 1	?	?	1963
salle A	salle 1	section T	2ème couche (10-15 cm)	1963
salle A	salle 1	section B	1ère couche	1963
salle A	salle 1	section O	1ère couche	1963
salle A	salle 1	section T	2ème couche (10-15 cm)	1963
salle A	salle 1	section T	2ème couche (10-15 cm)	1963
salle A	salle 1	section B	1ère couche	1963

Tableau 2.

*Répartition spatiale et stratigraphique de la céramique cardiale*

Par leur forme et leur décor, plusieurs tessons semblent appartenir au même vase. Les nuances de coloration qui existent entre les fragments sont à mettre au crédit des conditions d'enfouissement auxquelles ils furent soumis. A propos de la décoration, on peut noter quelques disparités : les lignes imprimées au *cardium* sont plus denses sur les tessons qui portent des anses. L'organisation du décor est assez typique du Cardial du Portugal, y compris le débordement des anses au-dessus de l'ouverture des vases (Guilaine, 1970; *Idem*, comm. pers.). Ces caractéristiques ne sont présentes que très occasionnellement en Méditerranée occidentale.

Il serait largement hors de propos d'entreprendre ici une synthèse de la néolithisation et du Néolithique ancien du Portugal. Le Cardial est maintenant bien attesté et nous laissons aux spécialistes le soin de départager l'importance des influences du nord-ouest de l'Afrique et de la Méditerranée occidentale vers les rivages atlantiques de la Péninsule ibérique. De même, le Cardial portugais est-il le fruit d'un nouveau peuplement ou le résultat d'une transmission du mode économique néolithique vers des populations mésolithiques, la question ne sera pas débattue ici<sup>2</sup>.

Notons simplement que l'ornementation de la céramique d'Escoural appartient à la norme du Cardial portugais, de même que le débordement des anses au-dessus de l'ouverture des vases (Guilaine, comm. pers.). La liste

<sup>2</sup> A ce propos on consultera les synthèses de Jean Guilaine (1970), de José Morais Arnaud (1982) et de João Zilhão (1992).

des exemples serait longue qui va de l'extrême sud de la Lusitanie, sur le site de Sagres (Guilaine, 1970, p. 306; Zbyszewski *et al.*, 1981, p.306, figs 2.2 et 2.3), à des sites plus septentrionaux, telle la grotte de Caldeirão (Zilhão, 1992, p.82 et figs 6.1 à 6.4), ou encore, dans la région de Coimbra, les stations de Junqueiro ou de Forno da Cal (Guilaine, 1970, p. 310-312). La récurrence de ces caractéristiques stylistiques sur la côte atlantique ibérique permet de reconnaître une certaine personnalité au Néolithique le plus ancien du Portugal, tout en affirmant son identité cardiale. Bien que nettement moins fréquents sur les rives de la Méditerranée occidentale, anses débordantes et décors comparables se rencontrent depuis la Provence et le Languedoc (Leucate-Corrèges; Guilaine *et al.*, 1984, p. 104 et fig. 12.1), jusque dans la région d'Alicante (Cova de l'Or; Bernabeu Aubán, 1989, p. 27).

## 2.2. Le Néolithique ancien évolué (fig. 2)

Quelques tessons de céramique du Néolithique ancien non-cardial ont été découverts dans la grotte d'Escoural. Des remontages et des associations par proximité de décors et de pâtes permettent d'estimer l'existence de deux vases distincts. La décoration qu'ils portent est traditionnellement attribuée au "Néolithique ancien évolué", soit à une période qui oscille entre 5.000 et 4.300 B.C. (cal.). Ce groupe serait une dérive du Cardial portugais. La récurrence des mêmes formes le montre à l'évidence, tandis que les décors permettent de l'individualiser. Cet horizon culturel est comparable, en termes de processus de formation, non sous ses aspects formels, à l'Epicardial languedocien par exemple (Guilaine et Da Veiga Ferreira, 1970; Guilaine, comm. pers.).

Un premier ensemble de tessons appartient à un vase au décor plastique fait de cordons qui se développent obliquement depuis le bord du vase et qui convergent vers un mamelon de préhension (fig. 2a). Ces cordons sont rehaussés d'impressions transversales relativement profondes. Dans les anciennes collections d'Escoural, 8 fragments du même vase ont été inventoriés, provenant de différents secteurs, à l'intérieur et à l'extérieur de la cavité. Deux tessons appartiennent à un second récipient. C'est un vase probablement sphérique, à pâte homogène, aux surfaces bien cuites, avec deux anses perforées horizontalement. Le décor est constitué de quelques impressions obliques et profondes, disposées autour des anses (fig. 2b).

La majeure partie des tessons fut exhumée à l'extérieur de la grotte ou dans les galeries situées près de l'entrée sud-est (tableau 3). Deux fragments seulement sont inventoriés avec une provenance de la galerie 1, à l'extrémité opposée de la cavité. Un de ceux-ci se remonte avec un tesson découvert en 1990 à l'extérieur de la grotte dans une ancienne coupe de Manuel Farinha dos Santos. Une dispersion aussi importante est pour le moins peu naturelle et laisse douter de l'exactitude des indications contenues sur les étiquettes qui accompagnaient les artefacts. Le fragment de 1990 était associé à d'autres, présentant les mêmes caractéristiques. Il semble évident que le récipient dont ils font partie, fut plutôt abandonné à l'extérieur de la cavité.

Localisation (d'après la numérotation des galeries de Santos)	Localisation (selon la numérotation établie en 1992)	Locus (d'après les documents de Santos)	Stratigraphie (d'après Santos)	Année
salle C I	salle 2	tranchée 13	60-70 cm	1966
salle C II	extérieur	tranchée 1-1965	120-130 cm	1965
salle C II	extérieur	tranchée 1-1965	120-130 cm	1965
salle C II	extérieur	tranchée 1-1965	230-240 cm	1965
extérieur	extérieur	?	?	1965
galerie 1/1965	extérieur	?	80-90 cm	1965
galerie 1	galerie 1	tranchée 11	?	1966
galerie 1	galerie 1	tranchée 9	0-10 cm	1966

Tableau 3.

*Répartition spatiale et stratigraphique de la céramique du Néolithique ancien évolué*

D'autres erreurs sont encore décelables dans les inventaires. Les indications rapides des positions stratigraphiques des artefacts laissent entendre que tous les tessons se trouvaient dans des niveaux relativement enfouis. Mais, comme nous l'avons déjà souligné, la zone extérieure contient des remplissages issus de l'accumulation de matériaux détritiques. Ces sédiments se déposèrent sur les vestiges des occupations préexistantes (du Paléolithique moyen au Néolithique ancien évolué), pénétrant parfois dans des fissures de la paroi, entre de grands blocs de la paroi rocheuse effondrée. Jusqu'aux niveaux les plus profonds, il peut exister du matériel initialement extérieur, qui s'est glissé par gravité. La prudence est donc de rigueur pour l'interprétation des indications stratigraphiques des fouilles des années 1960.

### 3. LES BAGAGES POUR L'AU-DELA : LE MOBILIER DE LA NECROPOLE

#### 3.1. La céramique (fig. 3-12)

Si un nombre important de récipients entiers nous est parvenu, il existe une masse énorme de fragments de céramique récoltés dans la cavité. Les conditions d'enfouissement, notamment le recouvrement calcique, provoquent des détériorations de la surface de beaucoup de tessons. Les vases furent retirés de leur gangue de calcite, déplacés sans grand soin pendant les fouilles ou après, en laboratoire. Il existe ainsi un bon nombre de pièces mutilées par des fractures récentes, qui multiplie artificiellement

les remontages. Pour ces raisons, il est extrêmement ardu de procéder à une estimation exacte du nombre de vases déposés dans la grotte, sans parler de quelques spécimens piégés dans des coupes stratigraphiques qui ne furent jamais fouillées.

#### a. Caractéristiques générales

Les parois des vases ont été régulièrement lissées, mais de nombreux fragments ont perdu une pellicule en surface, à la suite de leur enfouissement, mais aussi à cause de la qualité médiocre des pâtes. Un groupe plus restreint de céramiques a les parois lustrées. Il existe également une catégorie de vases qui reçut l'application d'un engobe rouge sur les deux faces. La couleur dominante des pâtes est le châtain. Ces dernières, de texture compacte, dégraissées au quartz ou au feldspath à matrice anguleuse, ne présentent pas une grande variété de fabrication. Les récipients de grandes dimensions ont des pâtes plus friables, parfois assez grossières.

Il existe 161 fragments de bords, ce qui forme une faible population par rapport au nombre total des tessons. Leur forme est peu variée : 95% des bords sont droits et 56,5% des lèvres sont arrondies. Beaucoup de fragments ont des dimensions trop réduites pour être inclus dans une étude des formes.

#### b. Les formes

Cinq grandes catégories typologiques ont été déterminées : les sphériques, les petits sphériques, les hémisphériques, les elliptiques et les carénés.

Les récipients de forme sphérique sont de grandes dimensions (fig. 5). Ils sont faits d'une pâte grossière à texture friable et à gros dégraissant. Beaucoup proviennent du sol de la salle d'entrée et sont encore emballés dans une épaisse croûte de calcite. La catégorie compte 19 récipients, dont 3 entiers. Les diamètres extérieurs de ces vases oscillent entre 19 et 23 cm. Ce sont les seules formes assez fermées qui aient été découvertes à Escoural. Un vase aux surfaces plus soignées est décoré de trois cannelures parallèles sur le bord (fig. 3a); il possède également une anse allongée à perforation horizontale.

Les petits sphériques, 8 vases différents dont 4 entiers, ont des diamètres externes compris entre 10 et 12 cm, pour une hauteur de 8 à 10,5 cm. La plupart ont une pâte de texture compacte et des surfaces lissées de couleur châtain foncé, flammées de rouge et de noir. Deux des récipients ont un engobe rouge, l'un sur la face interne, l'autre sur la paroi externe.

Les formes hémisphériques, sorte de coupes, sont les mieux représentées à l'intérieur de la cavité (fig. 6). Malheureusement, beaucoup de ces récipients montrent des fractures récentes, provoquées par l'arrachage

de la croûte calcique qui les entourait. En fait, sur la vingtaine de récipients inventoriés, quatre seulement sont encore entiers.

Les petits vases à bouche ovale sont très communs dans les nombreuses sépultures mégalithiques de la région ou dans les grottes de l'Estrémadure portugaise. Ces récipients sont assez nombreux à Escoural (fig. 7-11). Ils sont en général de petites dimensions, à ouverture large, de forme elliptique (le grand diamètre oscille entre 9 et 16 cm) et dans un bon état de conservation, qui se traduit par 14 vases quasiment intacts. Dans cette catégorie typologique, nous avons rangé un petit vase (3,3 cm de hauteur) dont la morphologie évoque une barque (fig. 10b).

Les récipients carénés, dont il ne reste que des fragments de bords, ont des bouches ouvertes et hémisphériques (fig. 12). La carène est haute, parfois assez prononcée. Ces fragments ont été exhumés en parfaite association avec le reste du matériel archéologique. On déduit un total de 5 récipients.

Il faut encore signaler une petite cuillère en céramique, au cuilleron plat, dont le manche cylindrique n'atteint que 3 cm de longueur (fig. 4b). Elle est partiellement mutilée et porte encore des vestiges de calcite sur les surfaces.

### 3.2. L'industrie osseuse (fig. 13-15)

L'industrie osseuse de la nécropole comporte quasi exclusivement des pièces à extrémité distale appointée. Typologiquement, ce sont des poinçons, mais il est difficile de définir leur mode d'utilisation exact.

Ces artefacts obéissent à une distribution spatiale similaire au reste du matériel archéologique. Sur un total de 18 pièces, quatre semblent provenir de la salle 1 et de la galerie 1, deux de la salle 3 et de la galerie 7. Les autres poinçons n'ont pas d'indication de provenance, à moins qu'ils ne soient attribués à des galeries dont la numérotation fantaisiste ne permet plus de les situer. En termes de dispersion verticale, ils appartiennent à la première couche ou au niveau immédiatement sous-jacent, sauf deux pièces exhumées de la salle 3, qui auraient été trouvées respectivement entre 100-110 cm et 140-150 cm, ou encore un poinçon attribué à la galerie 1, dont la cotation indique 70 cm de profondeur.

La majorité des poinçons ont été obtenus sur des métapodes d'ovicaprins, fendues longitudinalement pour éliminer la face antérieure de l'os. Un exemplaire de la galerie 1 (secteur 10) fut obtenu à partir d'un métapode de *Cervus elaphus* fendu dans le sens antéro-postérieur, par un rainurage longitudinal (fig. 13a). Cette pièce, plus allongée que les autres (21 cm), porte des incisions. Le canal médullaire est effacé par un polissage soigné. Les poinçons d'Escoural, généralement symétriques, sont d'une grande homogénéité typologique et technique, typique des contextes funéraires néolithiques, notamment des nécropoles en grotte de l'Estrémadure portugaise.

Il existe d'autres objets façonnés en os, dont nous aborderons la description dans le chapitre consacré à la parure.

### 3.3. L'industrie en pierre polie (fig. 16-22)

Quatre classes typologiques se dégagent de l'industrie en pierre polie : les haches (fig. 16-17), les herminettes (fig. 18-19), les gouges (fig. 20a) et quelques objets divers. Ces artefacts sont concentrés dans la salle 1, particulièrement dans la zone nucléaire de la nécropole. Il semble que nombre d'entre eux aient été retirés de la couche de calcite qui couvrait la surface de la grotte. On en veut pour preuve les vestiges de concrétions calciques sur la surface de ces objets.

Les haches ont, pour la plupart, une section ovale et un profil biconvexe. Les tranchants sont généralement peu prononcés et portent rarement des stries d'utilisation. Le polissage est souvent limité au tranchant, tandis que les surfaces sont bouchardées. Une hache, brisée à ses deux extrémités, porte sur une face un sillon longitudinal; il est assez prononcé, sans doute tributaire du manche de l'outil.

Outre leur tranchant asymétrique, les herminettes se distinguent des haches par un profil assez plat. Le polissage envahit toute la surface et les tranchants ne présentent aucun stigmate d'utilisation, ce qui renforce le caractère votif de ces objets.

Une analyse pétrographique des roches utilisées pour la confection des haches et des herminettes montre une origine locale des matières premières. Cette étude, toujours en cours, sera publiée ultérieurement.

Dans la catégorie des divers, nous avons rangé quatre artefacts aux caractéristiques particulières : trois polissoirs ou lissoirs de forme rectangulaire, au profil plat, avec des flancs latéraux soigneusement polis (fig. 21) et une pierre à aiguiser de silhouette assez irrégulière, aux surfaces concaves et polies (fig. 22). Une face de cette dernière porte des traces d'ocre rouge. Elle fut dessinée *in situ* en 1963, ce qui nous permet d'en connaître la position exacte dans la grotte. Il faut encore signaler la présence de quelques petits galets naturels, de forme généralement allongée, associés aux artefacts de la nécropole, sans que l'on puisse juger de leur fonction.

### 3.4. L'industrie de pierre taillée (fig. 23-26)

Les objets de pierre taillée sont peu variés. La répétition des mêmes formes typologiques, pour l'essentiel des lames et des armatures, est sans doute liée à la fonction funéraire du site. Trois nucléus ont été découverts dans la nécropole, ce qui n'est pas sans précédent dans les contextes funéraires du Néolithique (fig. 26). Mais la qualité des inventaires des anciennes collections intervient à nouveau et il est difficile de séparer ce qui est strictement lié à la nécropole de ce qui appartient à d'autres occupations.

a. Lames et lamelles (fig. 23-25)

Elles sont assez bien représentées à l'intérieur de la cavité (29 lames et 5 lamelles). On retiendra que certaines pièces de la galerie 1 et de la salle 3 furent trouvées dans des niveaux assez profonds (190-200 cm dans le cas de la galerie 1; 120-130 cm dans la salle 3). Il faut aussi souligner que 14 pièces ne possèdent aucune indication de provenance spatiale ou stratigraphique, ce qui altère quelque peu la confiance dans l'homogénéité de la série. En termes typologiques et techniques, on remarque un débitage assez standardisé, caractérisé par des lames aux bords et arêtes très réguliers et au profil peu incurvé. La section trapézoïdale domine et beaucoup de talons sont facettés. Les matières premières sont des silex dont la provenance géographique n'est pas encore déterminée avec précision, mais des qualités similaires existent dans la région d'Escoural.

La majorité des pièces ont l'extrémité distale fracturée, probablement par l'application d'un geste intentionnel pour éliminer la partie la plus courbe de l'objet. Les lames semblent débitées de nucléus prismatiques relativement grands, par percussion indirecte, voire par pression pour quelques exemplaires. Peu de tranchants sont retouchés, mais les bords sont souvent esquillés (esquillement assez marginal, irrégulier et discontinu sur la face dorsale). Sur certaines lames, cette usure peut être interprétée comme une retouche intentionnelle. Citons cinq exemples de pièces retouchées :

- un fragment proximal d'une petite lamelle en silex, de section trapézoïdale, au talon facetté et à retouche continue, marginale et directe sur le bord droit (fig. 24j);
- un fragment distal de lamelle en silex à profil distal incurvé, de section trapézoïdale, aux bords légèrement convergents et à retouche continue partielle sur le bord droit (fig. 23h);
- un fragment proximal d'une grande lame en silex, de section trapézoïdale, aux bords parallèles, au talon facetté et à retouche alterne (fig. 23b);
- une lame en silex, au profil distal incurvé, de section trapézoïdale, aux bords parallèles, à talon facetté et à retouche continue sur le bord droit, alternante sur le gauche (fig. 23a);
- un fragment mésial d'une lame en silex de section trapézoïdale, à denticulation irrégulière sur le bord droit et à retouche continue inverse sur le bord gauche (fig. 25b).

b. Les géométriques (fig. 25)

Comme nous l'avons dit précédemment, dans le paragraphe consacré au Néolithique ancien, les armatures géométriques attribuées à l'Epicardial ne sont pas différentes de celles trouvées dans d'autres contextes, ni en termes de typologie, ni du point de vue de leur localisation dans la grotte. En l'absence de critères discriminants, l'ensemble de ces pièces est abordé globalement dans ce chapitre.

Les microlithes récoltés dans la grotte sont des trapèzes, obtenus à partir de supports laminaires. La petite tronçature est généralement concave,

tandis que la grande est rectiligne. Ces pièces asymétriques ont parfois des bases irrégulières. Sur un exemplaire, la petite base est altérée par une entaille assez prononcée, cicatrice probable d'un emmanchement.

### c. Nucléus (fig. 26)

Il en existe trois. Le premier est un nucléus prismatique à lames, en silex gris cendré, à plans de frappe multiples (fig. 26a). Il provient de la galerie 4 (secteur 3, couche 2, 1968). Le deuxième, trouvé dans la deuxième couche de la galerie 3, est en cristal de roche. Le débitage est bipolaire, orienté vers la production de lamelles (fig. 26c). Le dernier nucléus, également en cristal de roche, pourrait être interprété comme un grattoir caréné (fig. 26b). Il fut découvert dans la salle 1 (couche 2, 1963).

### 3.5. Objets de parure (fig. 27)

Cette catégorie comprend des objets façonnés en os, en pierre et sur coquillage. Leur présence dans la grotte est faible, mais ils ont peut-être échappé à l'œil des fouilleurs par leur petite taille. Le tamisage des sédiments ne fut pas systématique dans les années 1960.

Trois perles tubulaires, deux cylindriques et une épingle à cheveux furent fabriquées en os. La détermination paléontologique n'est plus possible, les détails anatomiques sont masqués par un polissage soigné. L'épingle à cheveux fit l'objet d'une étude récente (dos Santos *et al.*, 1991). Ces auteurs jugent cette pièce de forme peu commune (profil asymétrique et tête trapézoïdale), " où on reconnaît une silhouette humaine ". Ils l'assimilent aux " idoles almériennes " des sépultures mégalithiques de la péninsule de Lisbonne et aux plaques de schiste typiques de la culture mégalithique de l'Alentejo.

Les parures en pierre sont constituées de 3 perles cylindriques à perforation biconique et de 7 perles discoïdes. La détermination pétrographique des roches est toujours en cours. Deux coquillages, d'espèces communes dans la cavité (*Glycymeris* et *Cerastoderma edule*), ont été utilisés pour la confection d'un petit bouton circulaire et d'un bracelet, aujourd'hui fragmentaire.

### 3.6. Autres artefacts (fig. 28-29)

On notera encore la présence de divers coquillages (assez fragmentaires), essentiellement des *Pecten*, des *Mitylus* et des *Ostrea*, découverts en étroite association avec les vestiges archéologiques et anthropologiques.

Rappelons également les découvertes de deux plaques perforées en grès, dont l'une est exposée au Musée national d'Archéologie de Lisbonne (fig. 29a), l'autre au Musée des *Amis de Montemor-o-Novo*, qui furent publiées par Farinha dos Santos comme les seules pièces " strictement

votives " de la nécropole (dos Santos, 1971). Malheureusement, le contexte et la localisation sont définitivement perdus. La plus grande plaque porte un numéro d'identification qui ne correspond pas à sa fiche descriptive; la seconde est inventoriée avec un ensemble de pièces dont la provenance est réputée perdue selon les registres réalisés par la propre équipe de Farinha dos Santos. Ces deux plaques ont une forme elliptique, la plus grande est perforée à une des extrémités du grand axe, la plus petite le long du petit axe. Elles ont des rebords saillants, continus sur l'une, limités au pourtour de la perforation sur l'autre.

Un fragment de calcaire poli, de section ovale, fut trouvé en 1966 dans le secteur 5 de la salle 1 (fig. 29b). Cet objet est assez semblable aux pièces votives en calcaire des mégalithes de l'Alentejo. Toujours dans la catégorie des objets strictement votifs, une phalange d'*Equus Caballus*, totalement modelée par abrasion avec polissage plus fin, fut publiée récemment (dos Santos *et al.*, 1991). Selon les auteurs, la pièce ne porte aucune trace de décoration, mais sa silhouette évoque une " figuration humaine ", comparable aux " idoles-phalanges " des mégalithes de l'Alentejo et de l'Algarve ou des nécropoles chalcolithiques de l'Estrémadure portugaise, où ce type d'objet est pourtant assez rare. Nous reviendrons plus loin sur cette interprétation.

#### 4. LE CHALCOLITHIQUE

Récemment, l'existence, à l'intérieur de la grotte, d'une occupation chalcolithique fut proposée (dos Santos *et al.*, 1991). Cette hypothèse se fonde exclusivement sur une analyse typologique de " l'idole-phalange " sur os de cheval, actuellement visible dans l'exposition du Musée des *Amis de Montemor-o-Novo*. L'attribution chronologique de cet objet est sans doute hasardeuse. Même s'il se confirmait que cet artefact est de caractère intentionnel et symbolique, sa présence dans la grotte, vu son unicité, n'est révélatrice d'aucune occupation. De plus, les indications de localisation qui accompagnent cette pièce corroborent notre sentiment qu'elle ne fut pas trouvée en contexte primaire. Elle aurait été dégagée d'un niveau assez profond, parmi de la faune et quelques artefacts lithiques d'âge pléistocène. Il n'est d'ailleurs pas exclu que " l'idole " en question soit une phalange de cheval pléistocène qui se modifia par des phénomènes d'abrasion naturelle, plutôt qu'anthropique.

Ces précautions prises, une occupation chalcolithique à l'intérieur de la cavité semble une hypothèse assez inconsistante et sans fondement réel. N'oublions pas non plus la présence de fortifications chalcolithiques, découvertes au sommet de la butte qui abrite la cavité, d'où pourraient provenir quelques objets, isolés de leur contexte par des erreurs d'inventaire (Gomes *et al.*, 1983).

REFERENCES

ARAÚJO A.C., 1995,

O Neolítico Antigo. Dans : ARAÚJO A.C., LEJEUNE M. (dirs). *Gruta do Escoural : Necrópole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica*. Lisboa, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Trabalhos de Arqueologia n° 8, p. 51-56.

ARAÚJO A.C., SANTOS A.I., CAUWE N., 1993,

Gruta do Escoural - A necrópole neolítica. Dans : 1er Congresso de Arquelógia Peninsular, Actas II. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 33/3-4, p. 51-80 et 10 pl. hors-texte.

ARAÚJO A.C., CAUWE N., SANTOS A.I., 1995,

A Necrópole Neolítica. Estudo das Colecções das Antigas Escavações. Dans : ARAÚJO A.C., LEJEUNE M. (dirs). *Gruta do Escoural : Necrópole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica*. Lisboa, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Trabalhos de Arqueologia n° 8, p. 57-109.

GOMES R.V., GOMES M.V., SANTOS M.F. dos, 1983,

O Santuários Exterior do Escoural. Sector NE (Montemor-o-Novo, Evora). *Zephyrus*, XXXVI, p. 287-307.

GUILAINE J., DA VEIGA FERREIRA O., 1970,

Le Néolithique ancien au Portugal. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 67/1, p. 304-322.

MORAIS ARNAUD J., 1982,

Le Néolithique ancien et le processus de néolithisation au Portugal. Dans : *Le Néolithique ancien méditerranéen. Actes du colloque international de Préhistoire, Montpellier 1981*. Archéologie en Languedoc, revue de la Fédération archéologique de l'Hérault, n° spécial, p. 29-47.

SANTOS M.F. dos, 1971,

A cerâmica cardial da Gruta do Escoural. Dans : *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*. Coimbra, p. 93-94.

SANTOS M.F. dos, 1971,

Manifestações votivas de necrópole de Gruta do Escoural. Dans : *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*. Coimbra, p. 95.

SANTOS M.F. dos, 1985,

Manifestações Neolíticas no Contexto dos Testemunhos Pré-Historicos do Outeiro da Herdade da Sala (Escoural. Montemor-o-Novo. Portugal). Dans : *XVII Congresso Nacional de Arqueologia*. Zaragoza, p. 135-142.

- SANTOS M.F. dos, FERREIRA O. DA V., 1969,  
O monumento eneolítico de Santiago do Escoural. *O Arqueólogo Português*, série III, vol. III, p. 37-62.
- SANTOS M.F. dos, GOMES M.V., CARDOSO J.L., 1991,  
Dois Artefactos de osso, Pos-Paleolíticos, da Gruta do Escoural (Montemor-o-Novo, Evora). *Almonsor*, 9, p. 75-94.
- SILVA A.C., OTTE M., ARAÚJO A.C., CAUWE N., LÉOTARD J.-M., LEJEUNE M., LACROIX P., COLLIN F., 1991,  
A Gruta do Escoural: Novas Perspectivas para o seu Estudo e Valorização, dans : *Actas das IV Jornadas Arqueológicas* (Lisboa 1990), Lisbonne, p. 173-181.
- ZILHÃO J., 1992,  
*Gruta do Caldeirão O Neolítico Antigo*. Lisbonne, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Trabalhos de Arqueologia n° 6, 326 p.

#### Origine des illustrations

Toutes les illustrations sont extraites de : ARAÚJO A.C., LEJEUNE M. (dirs). *Gruta do Escoural: Necrópole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica*. Lisboa, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Trabalhos de Arqueologia n° 8, 252 p. (Thierry Aubry a réalisé les figures 1 à 4, 13 à 15, 17d, 19bc, 21 et 23 à 28, Helena Figueiredo les figures 5 à 11, 12a, 16, 17abc, 18, 19a, 20, 22 et 29a et Julio Carreira la figure 29b).

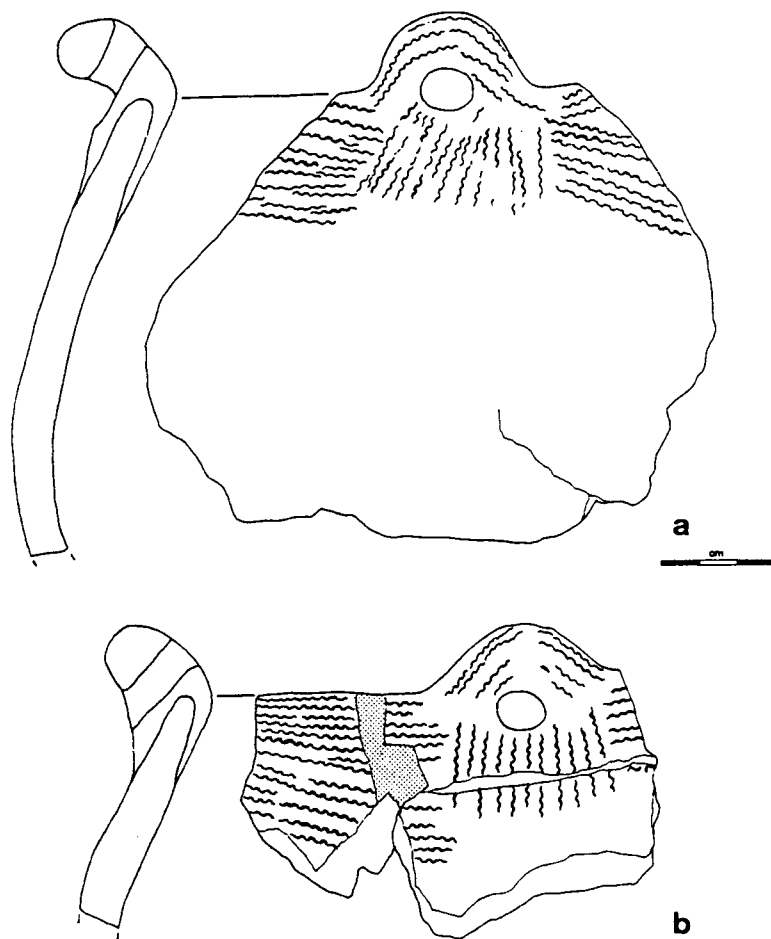


Figure 1 : Céramique cardiale de la grotte d'Escoural

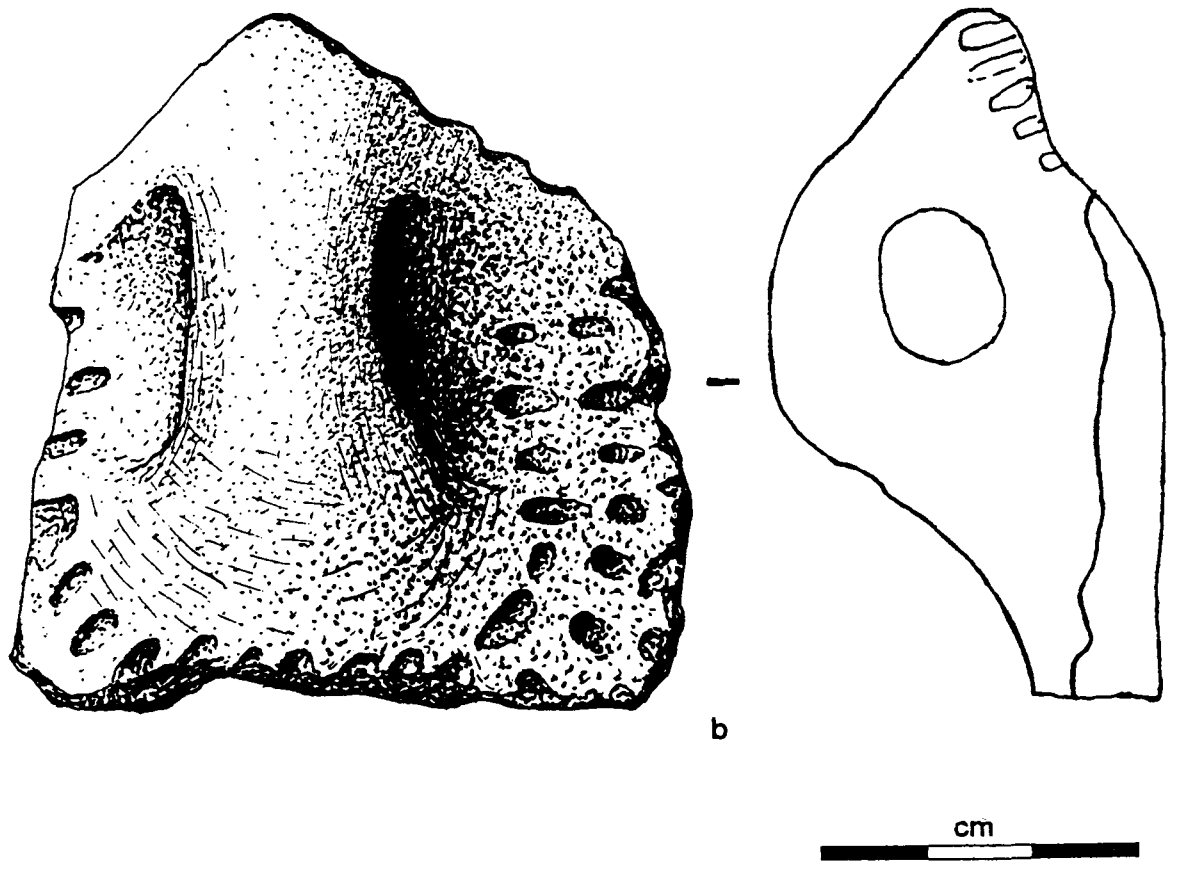


Figure 2 : Céramique du Néolithique ancien évolué de la grotte d'Escoural

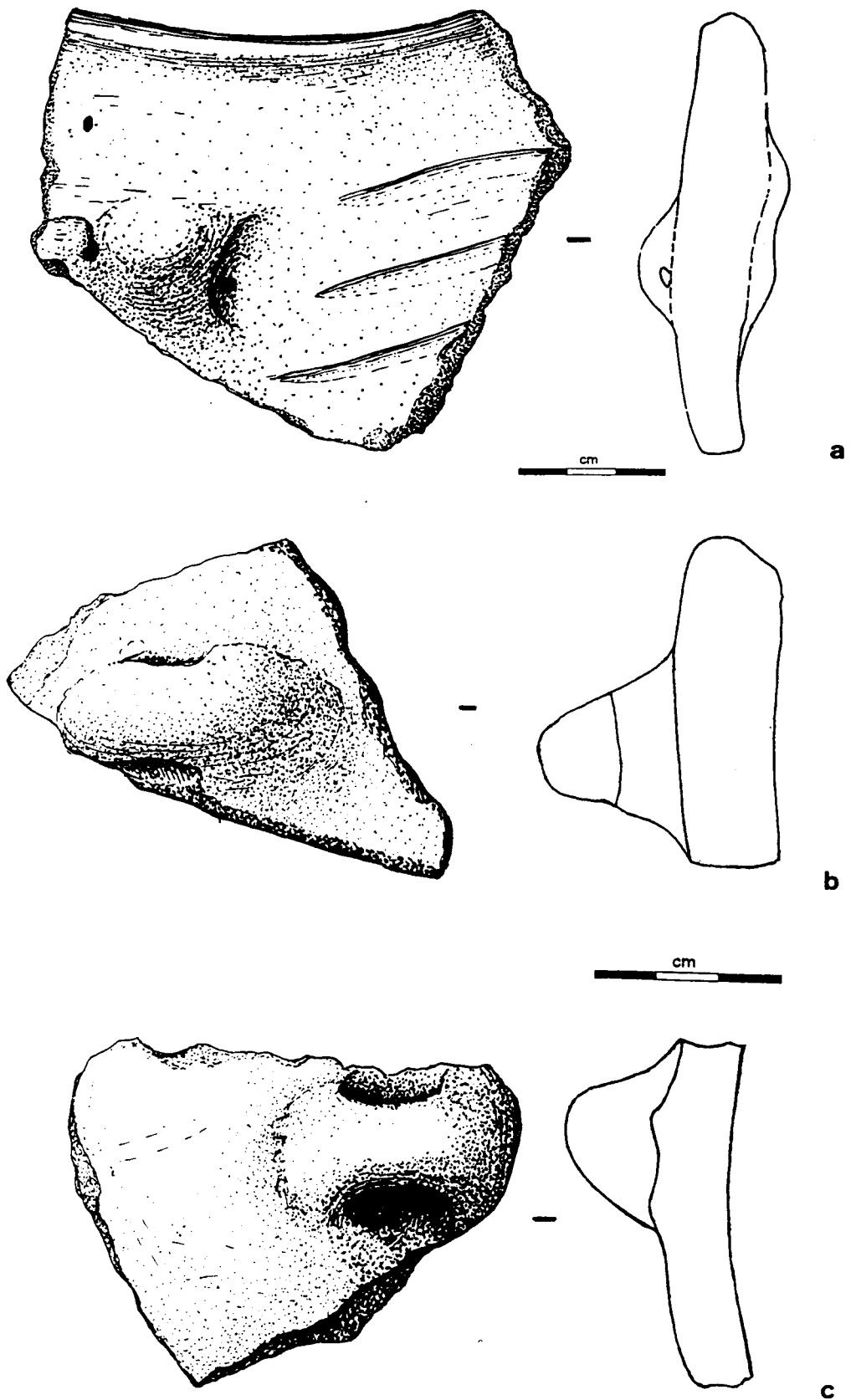


Figure 3 : Mobilier de la nécropole : la céramique, a. fragment d'un vase sphérique décoré de trois cannelures; b. et c. tessons munis d'une anse de suspension

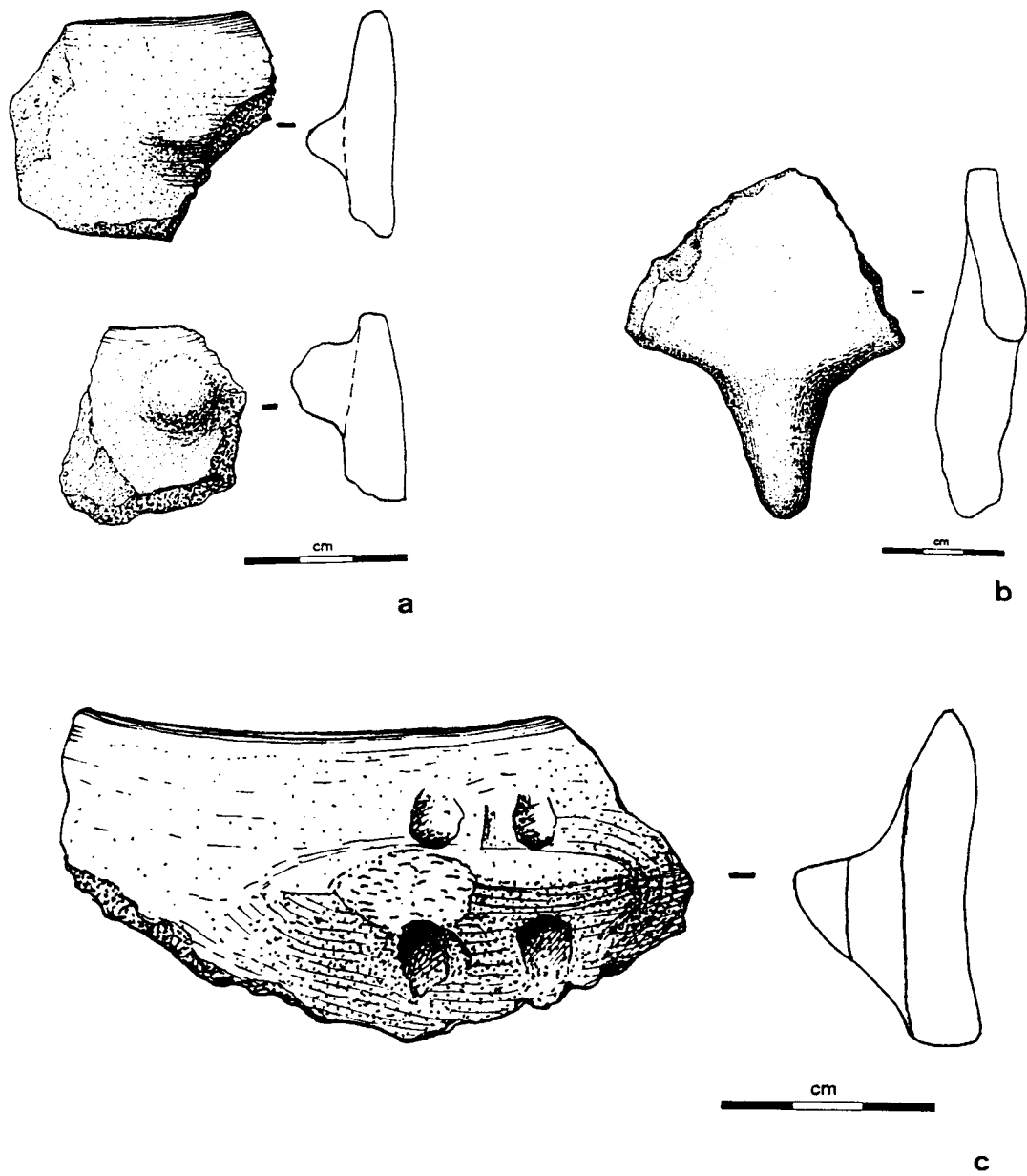
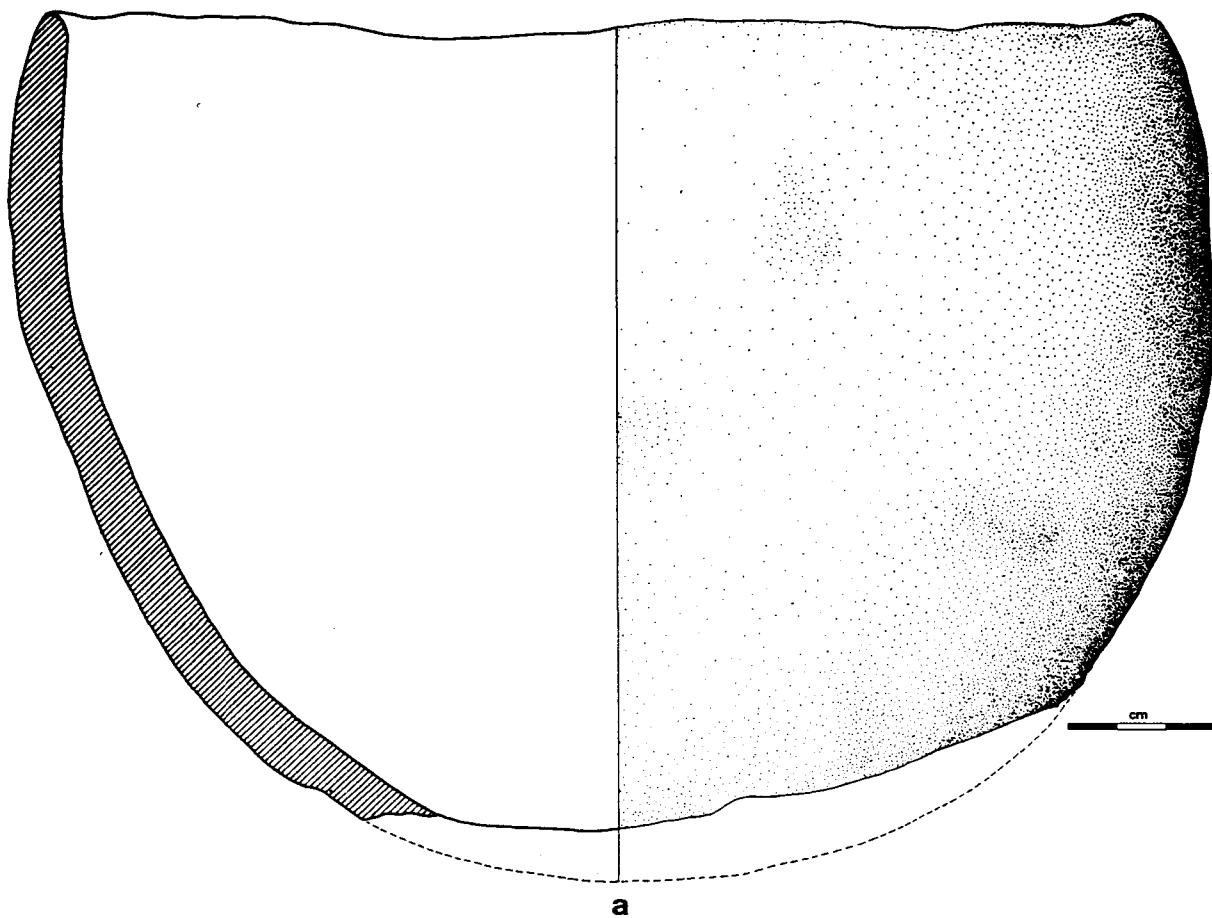
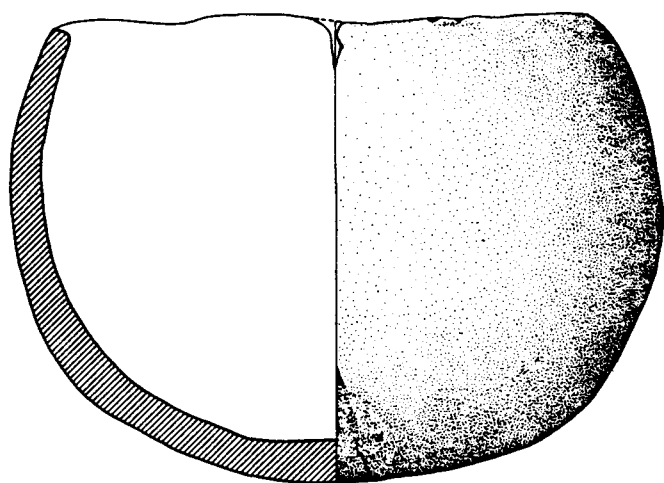


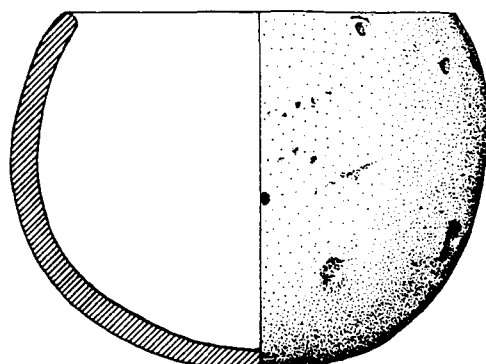
Figure 4 : Mobilier de la nécropole : la céramique, tessons à décor plastique



**a**

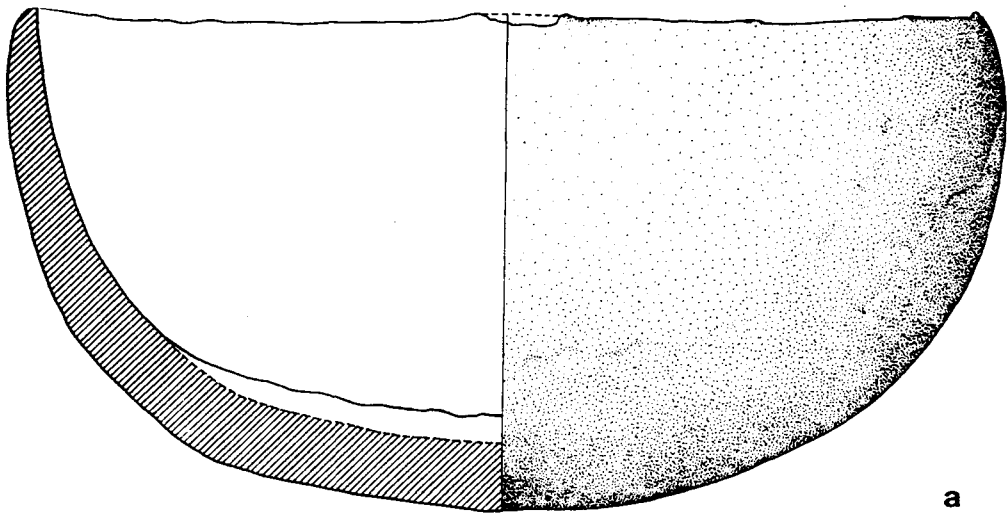


**b**

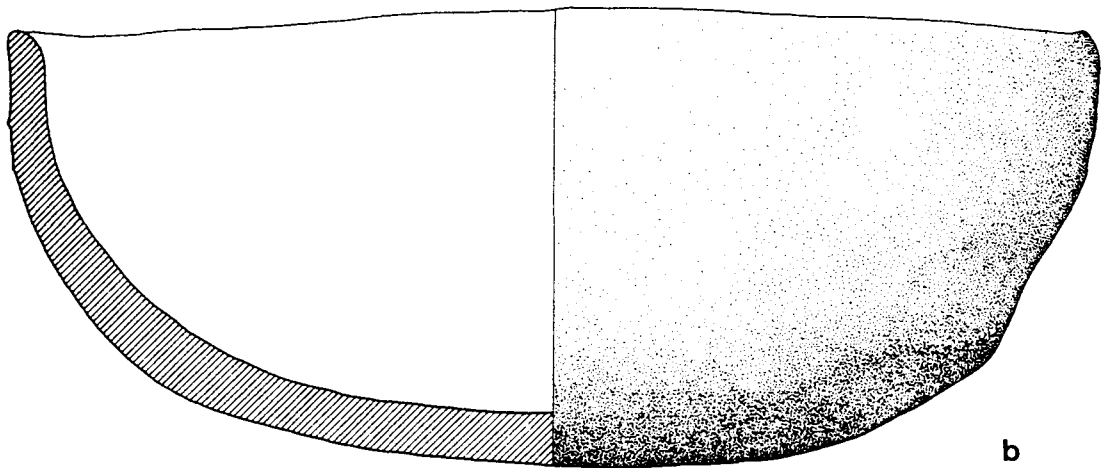
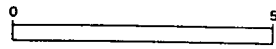


**c**

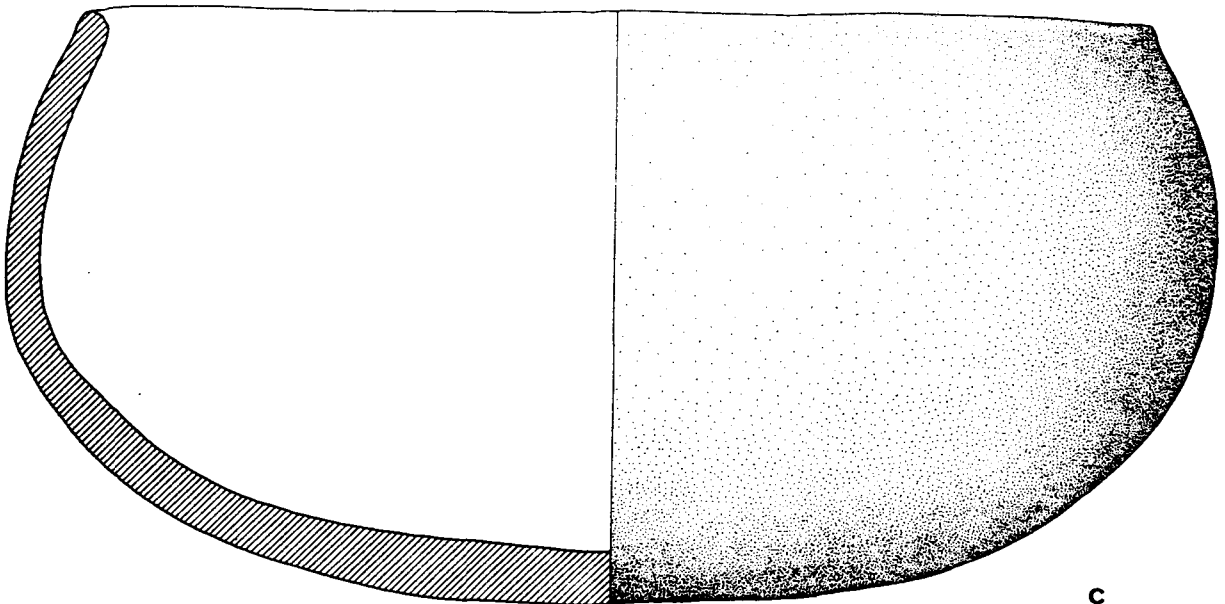
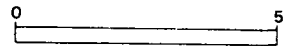
Figure 5 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipients sphériques



a



b



c



Figure 6 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipients hémisphériques

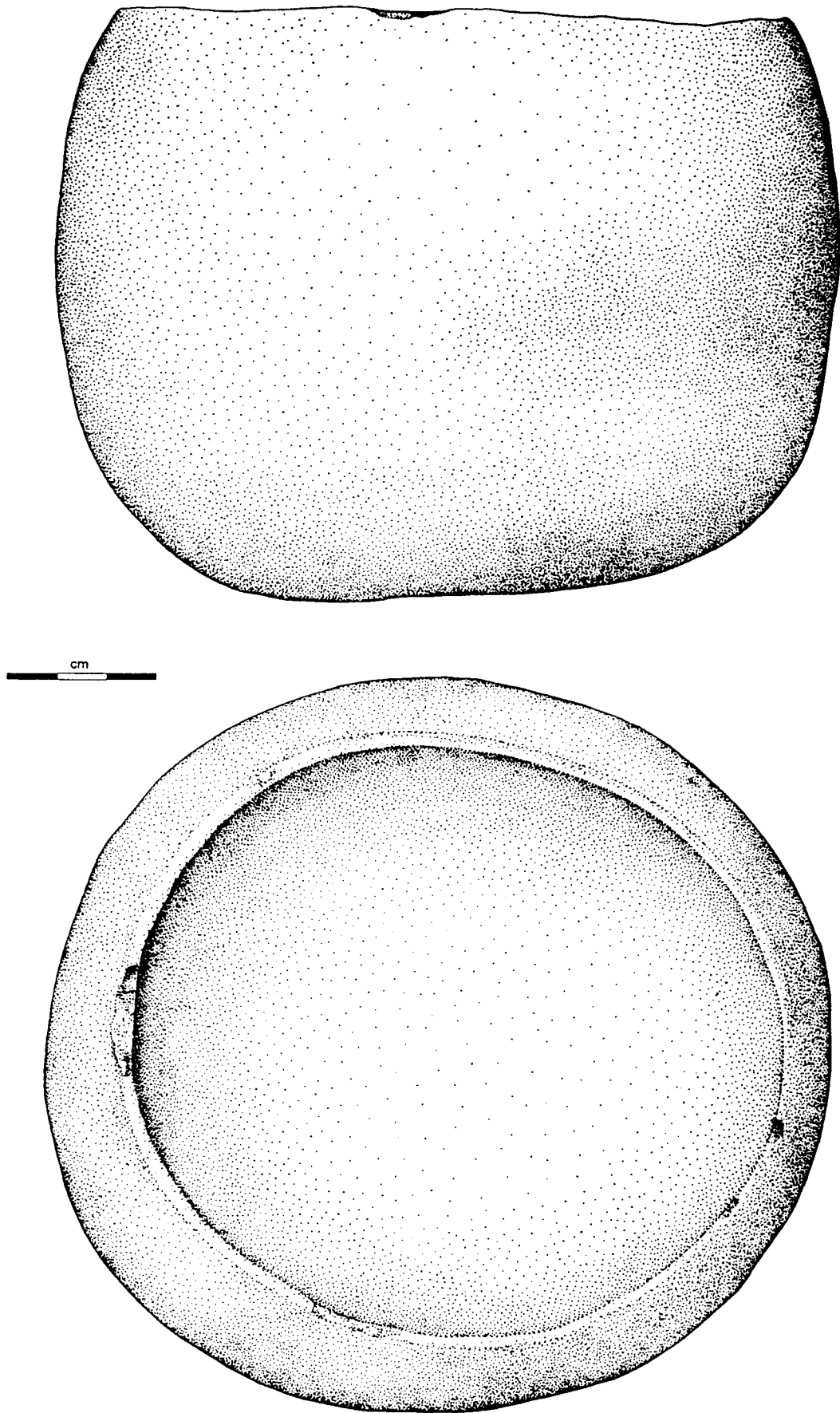
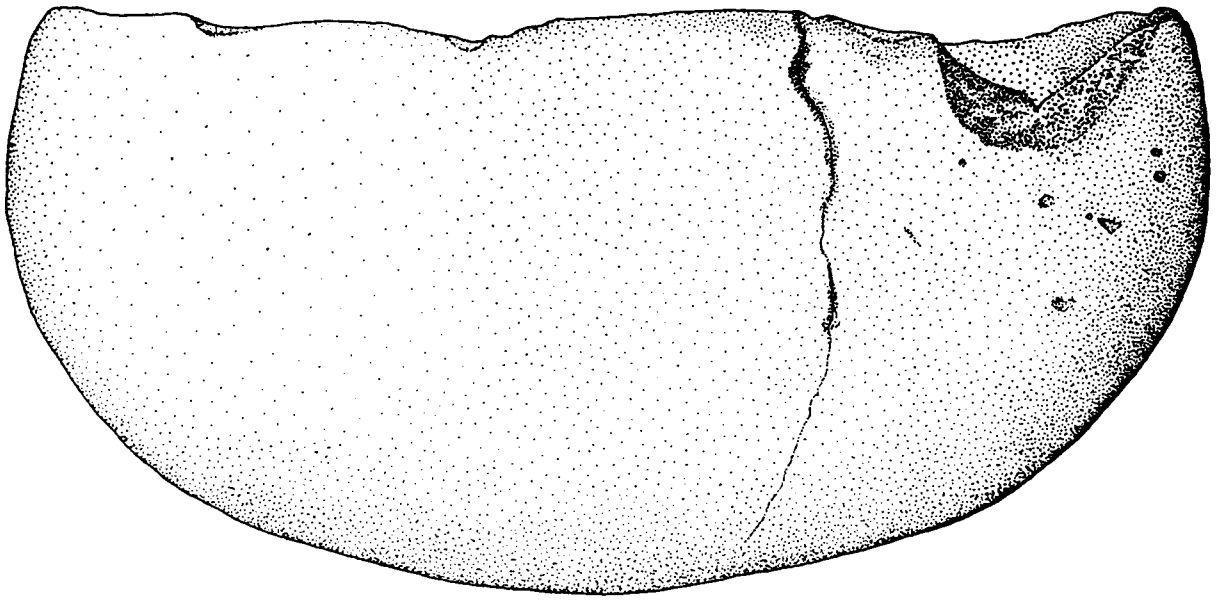


Figure 7 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipient à ouverture elliptique



cm

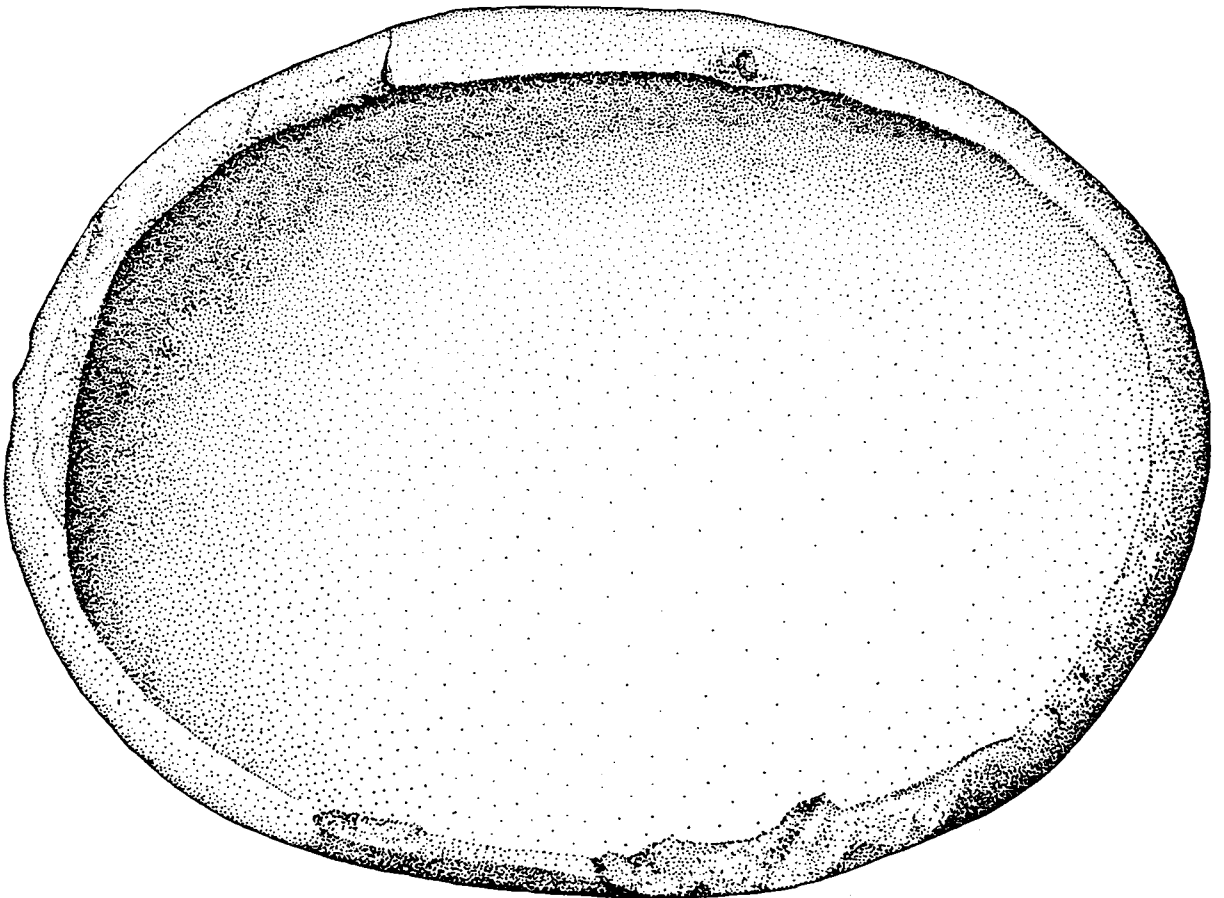
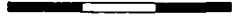


Figure 8 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipient à ouverture elliptique

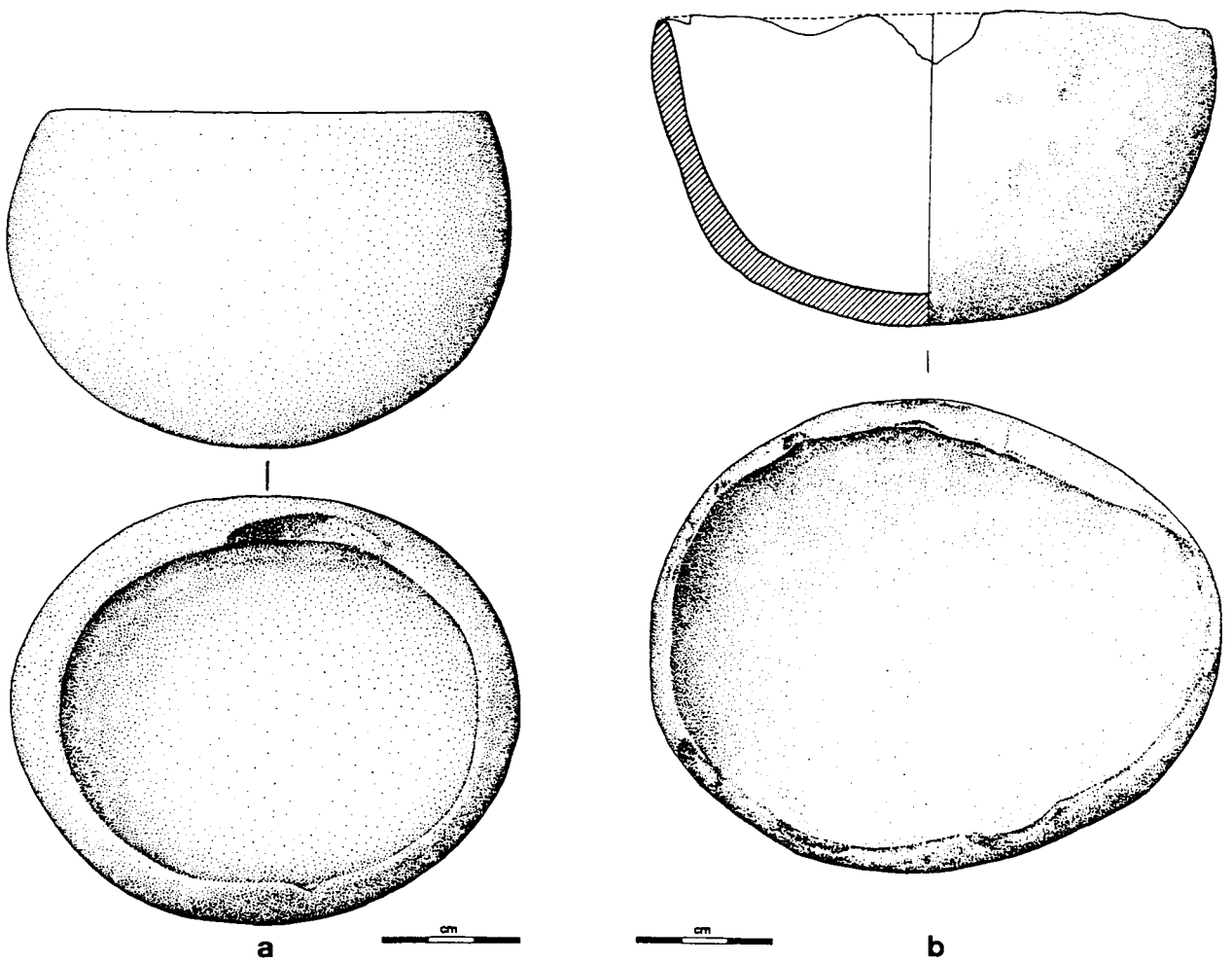
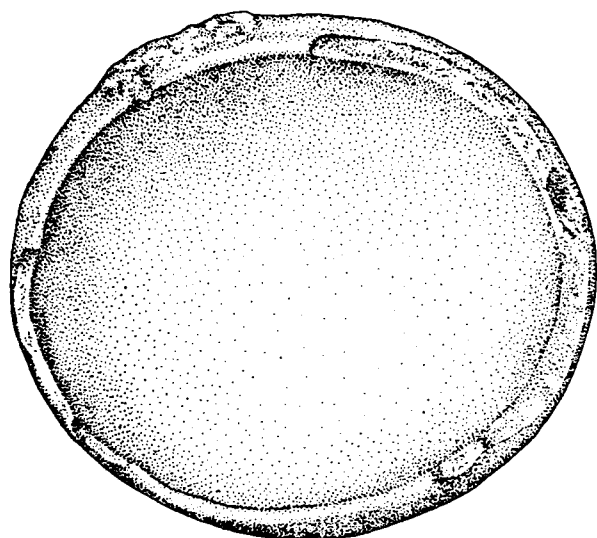
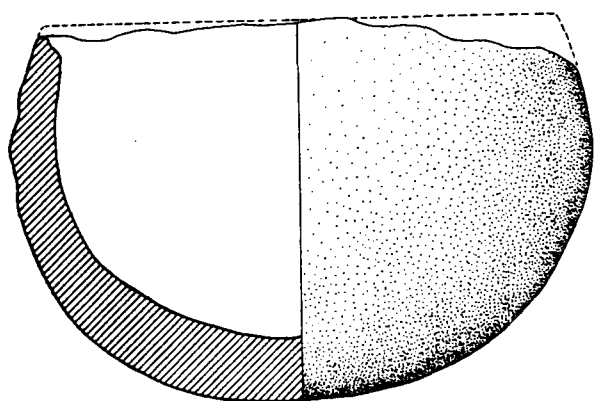
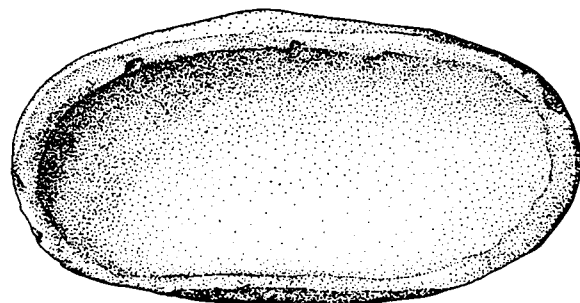
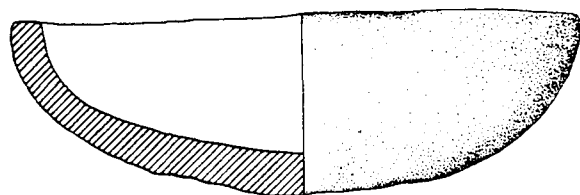
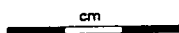


Figure 9 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipients à ouverture elliptique



**a**



**b**

Figure 10 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipients à ouverture elliptique

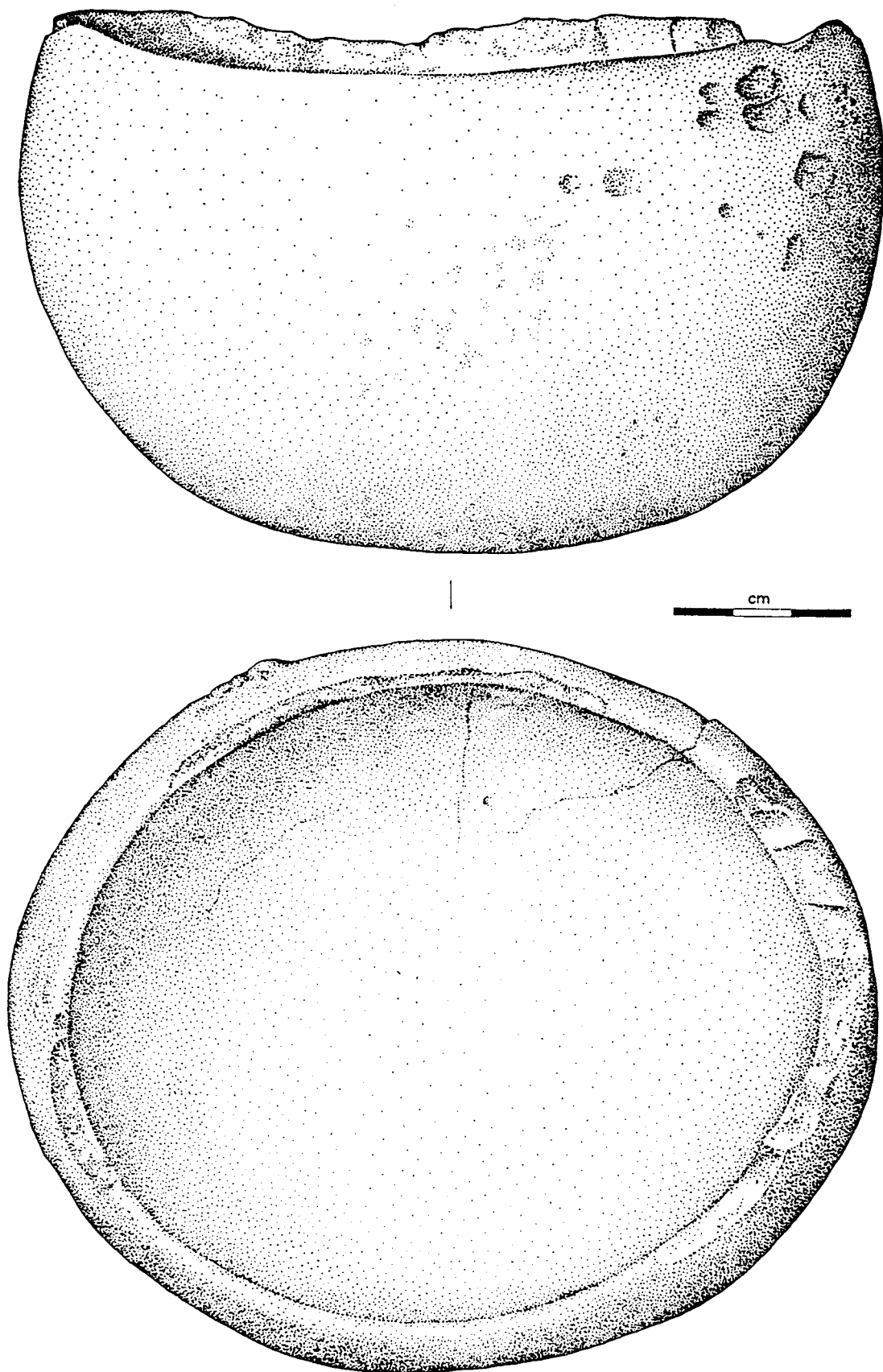


Figure 11 : Mobilier de la nécropole : la céramique, récipient à ouverture elliptique

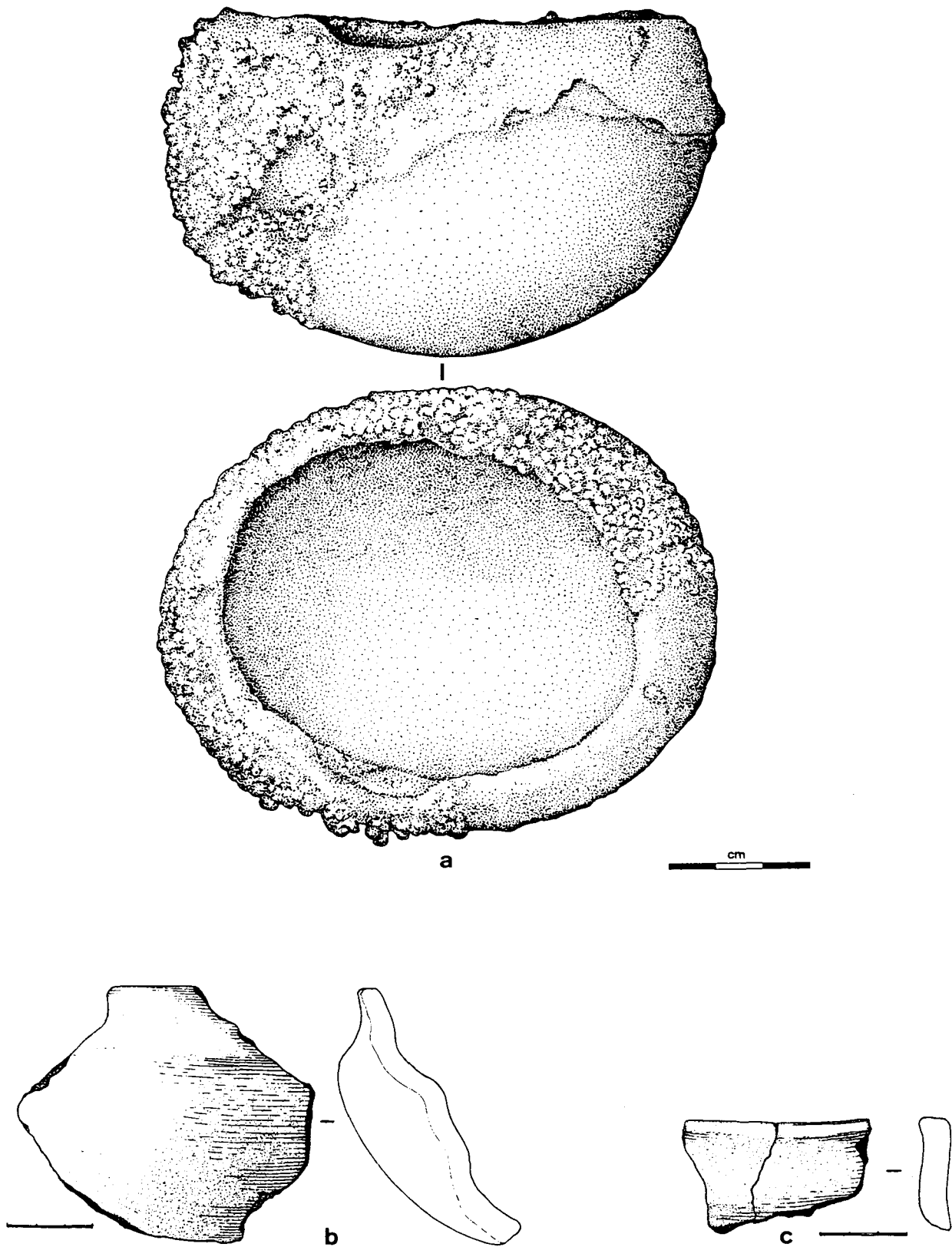


Figure 12 : Mobilier de la nécropole : la céramique, a. récipient à ouverture elliptique, couvert de concrétions calcaires; b. et c. fragments de vases carénés

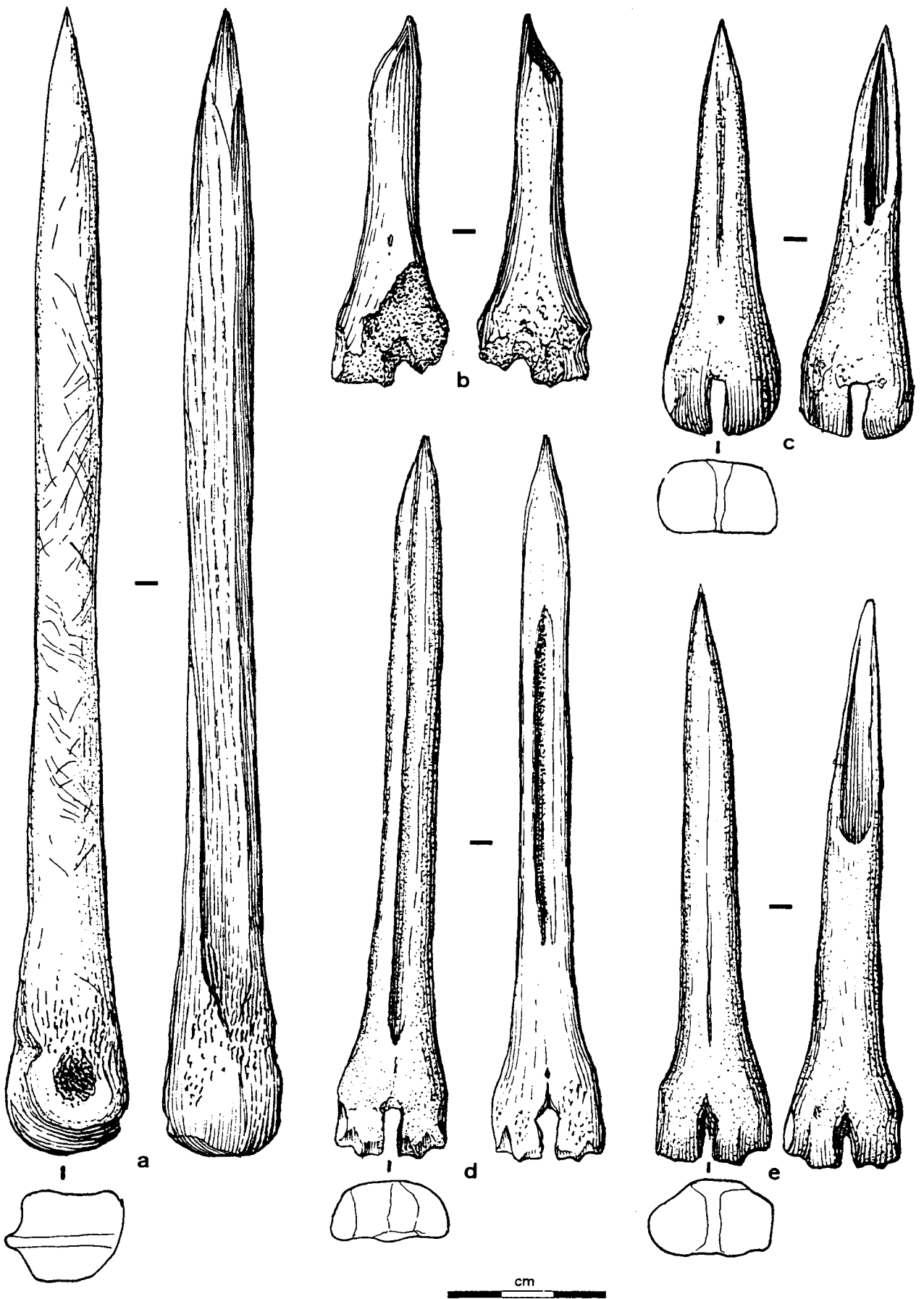


Figure 13 : Mobilier de la nécropole : l'industrie osseuse

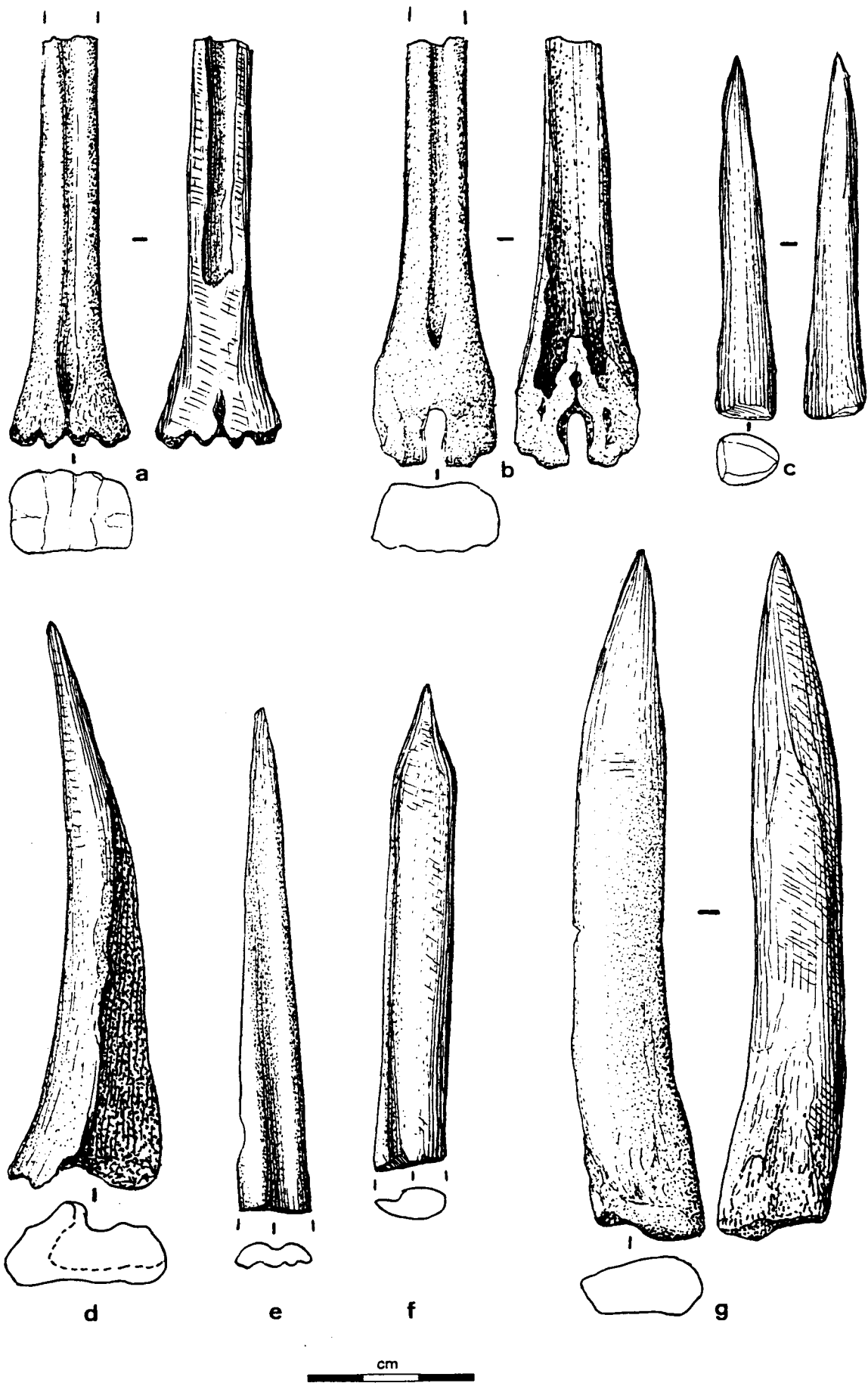


Figure 14 : Mobilier de la nécropole : l'industrie osseuse

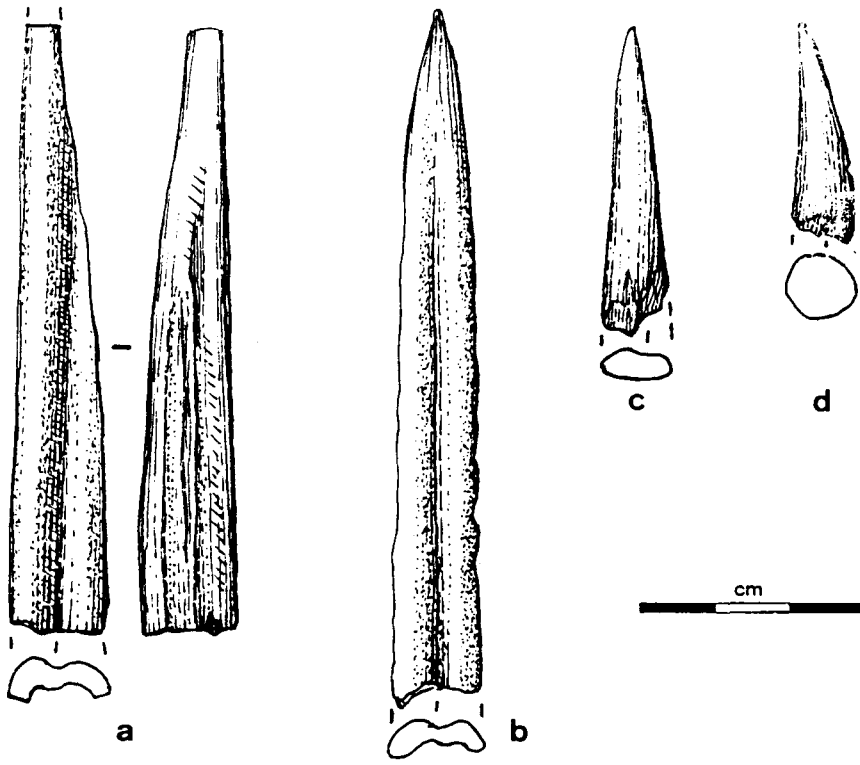


Figure 15 : Mobilier de la nécropole : l'industrie osseuse

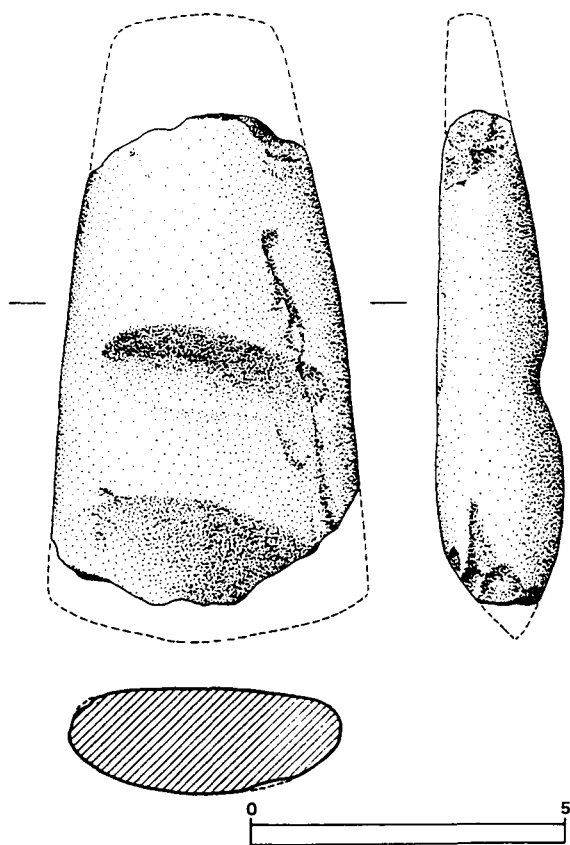


Figure 16 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

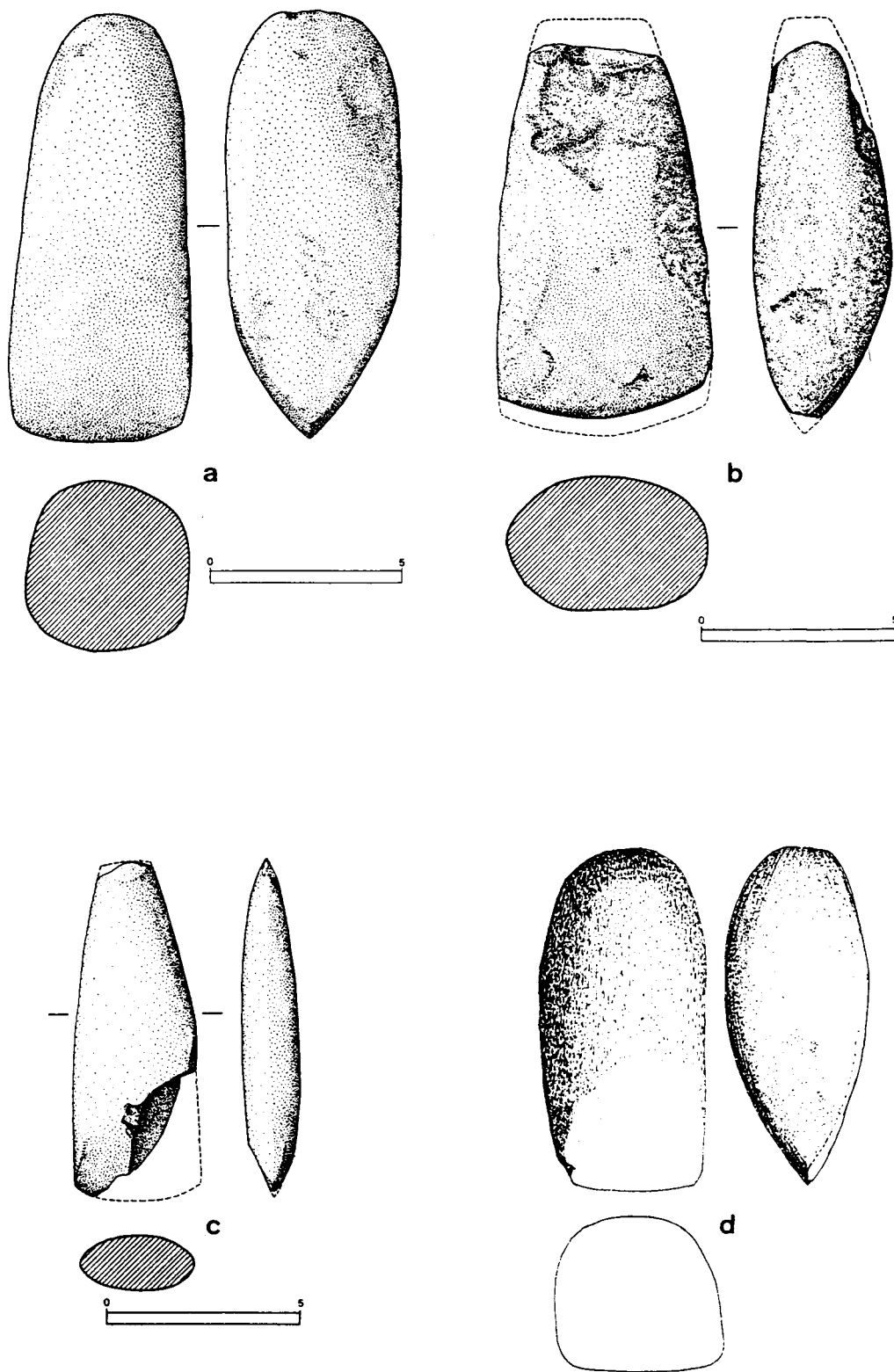


Figure 17 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

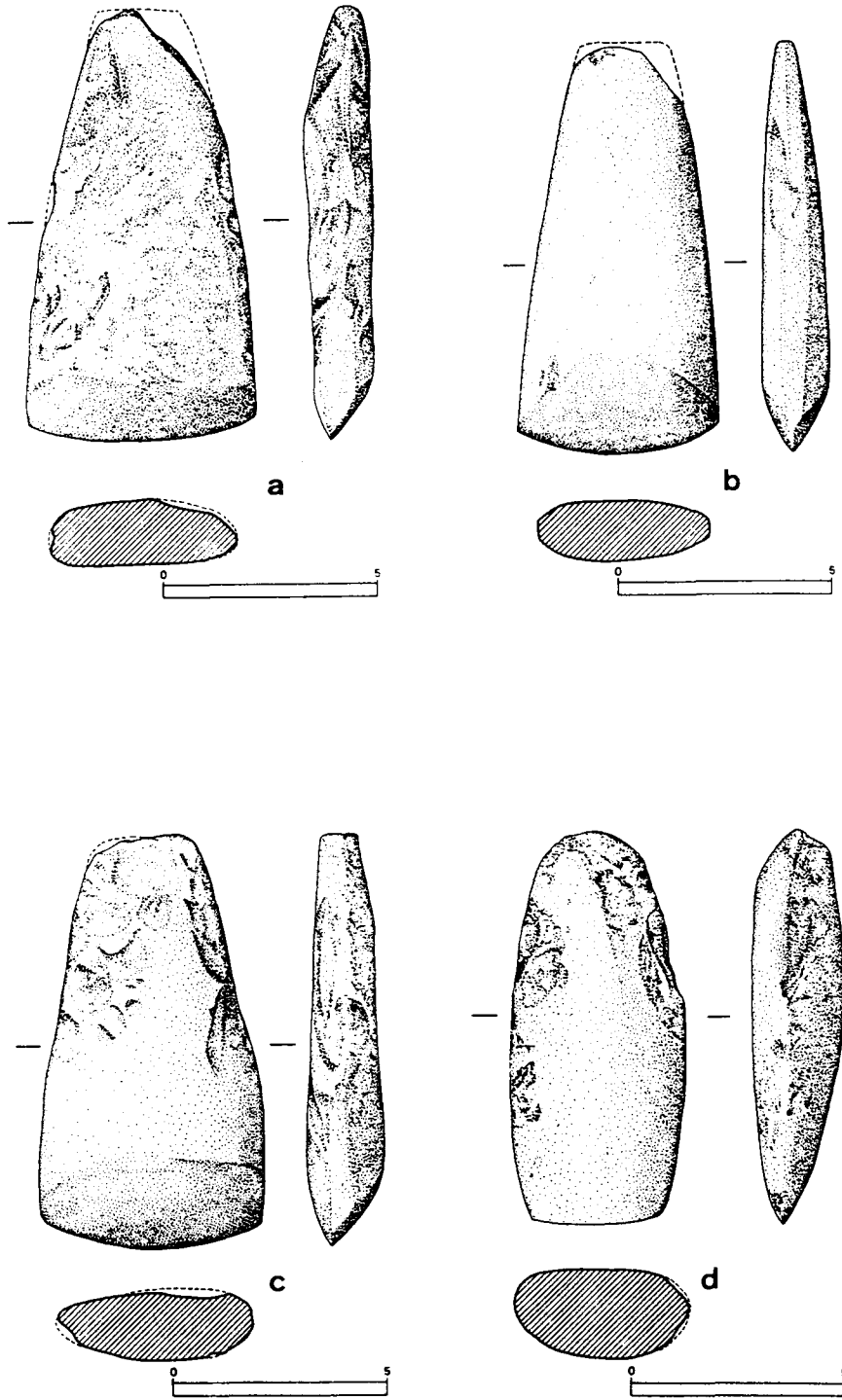


Figure 18 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

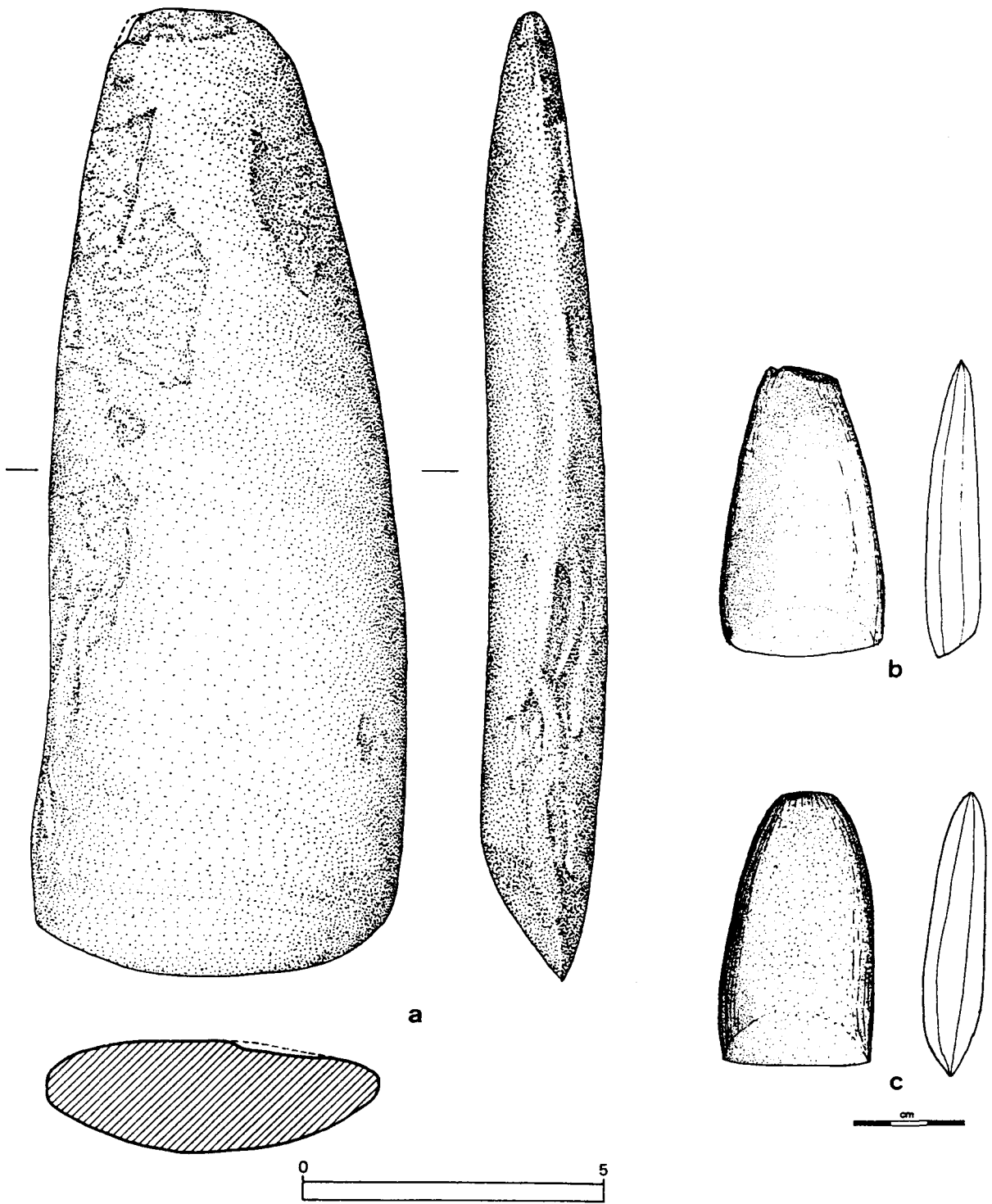


Figure 19 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

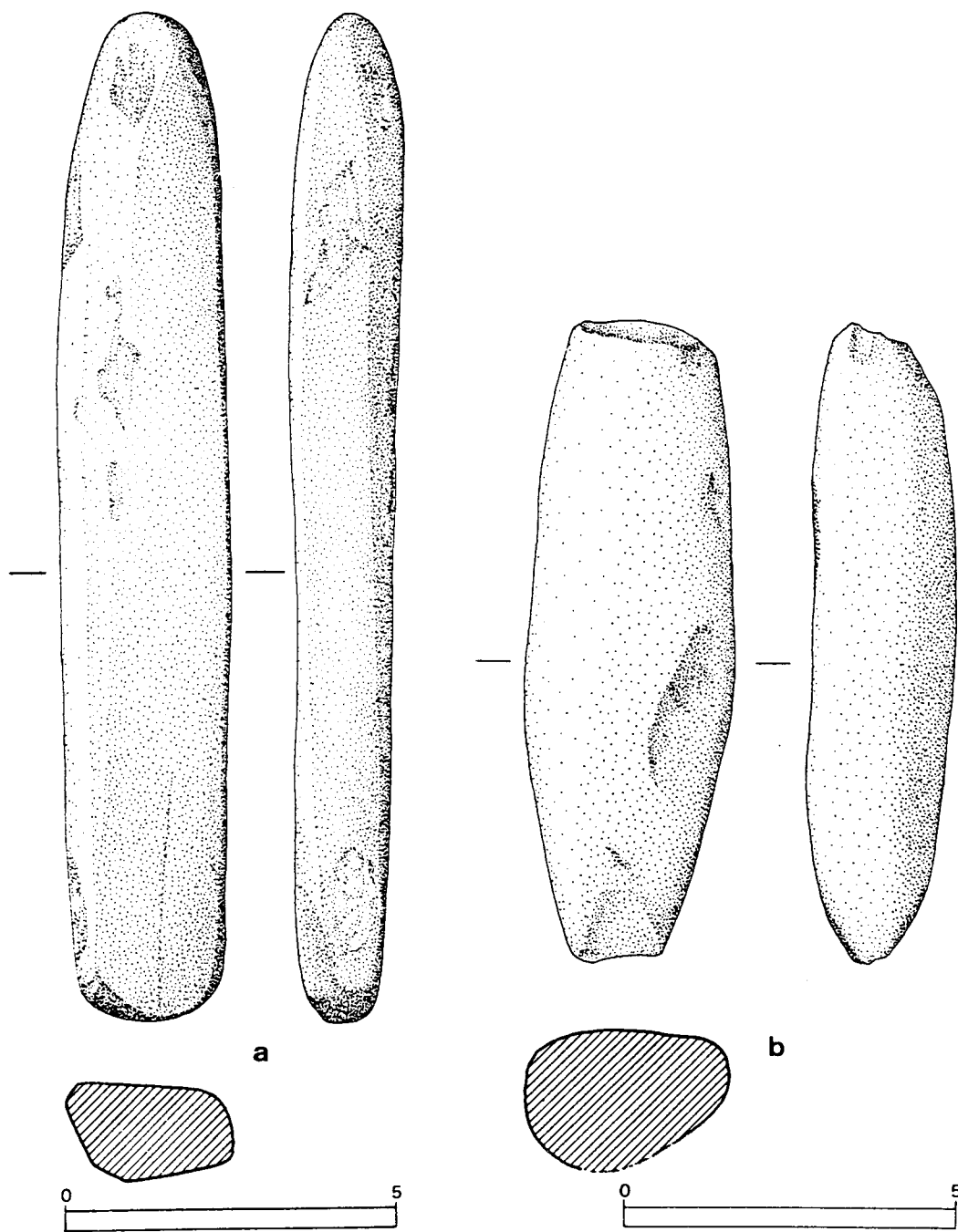


Figure 20 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

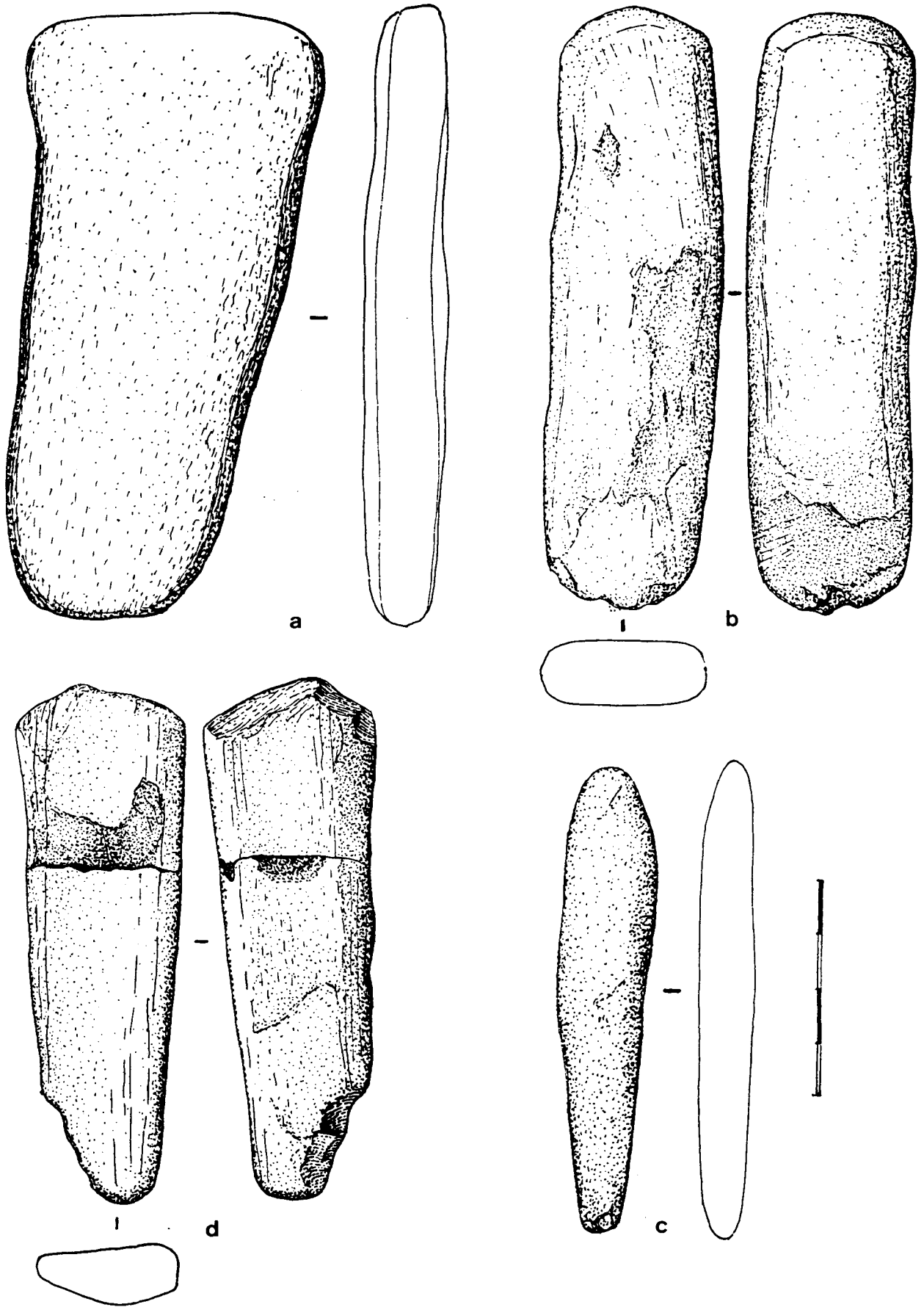


Figure 21 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

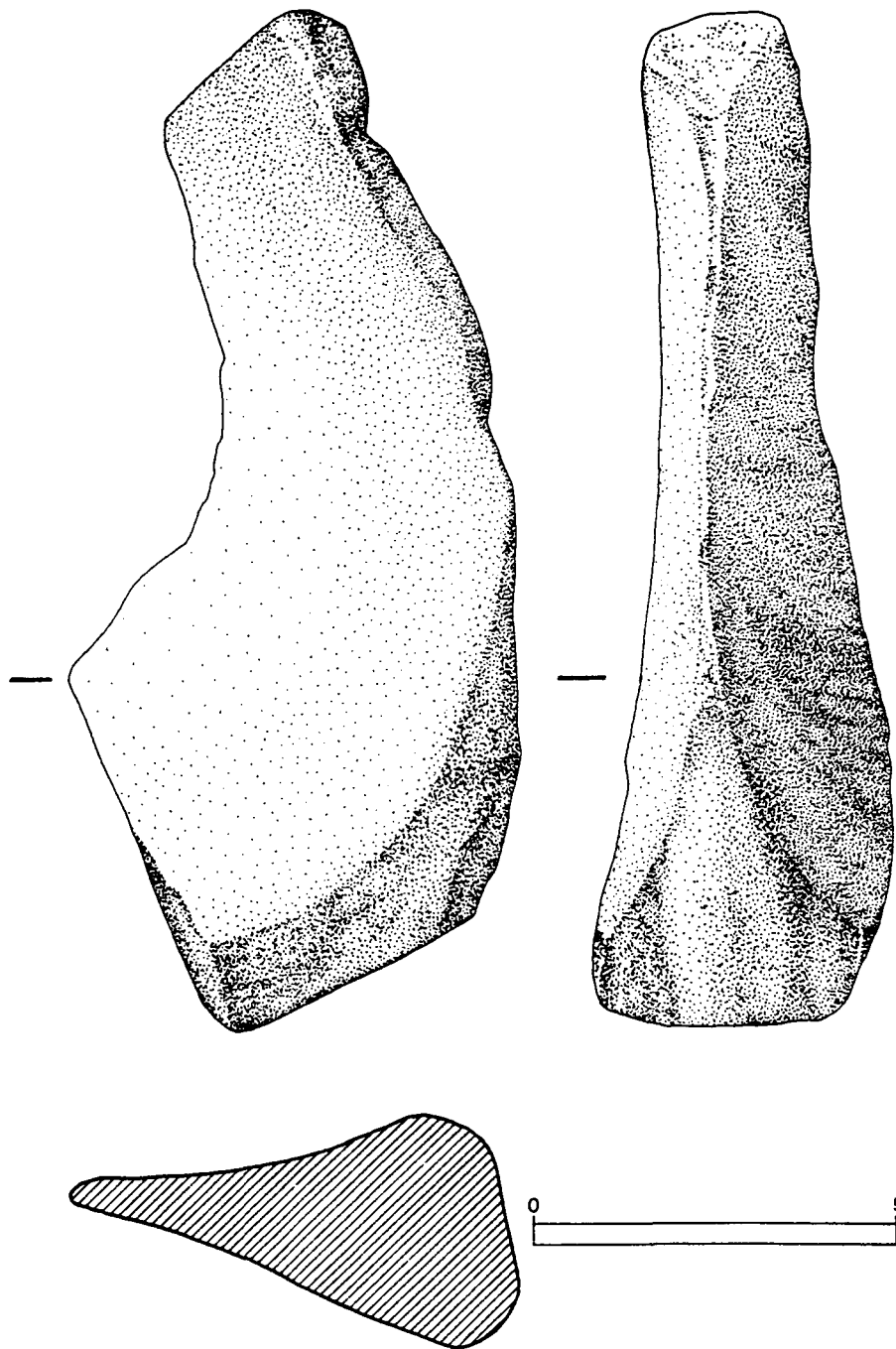


Figure 22 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre polie

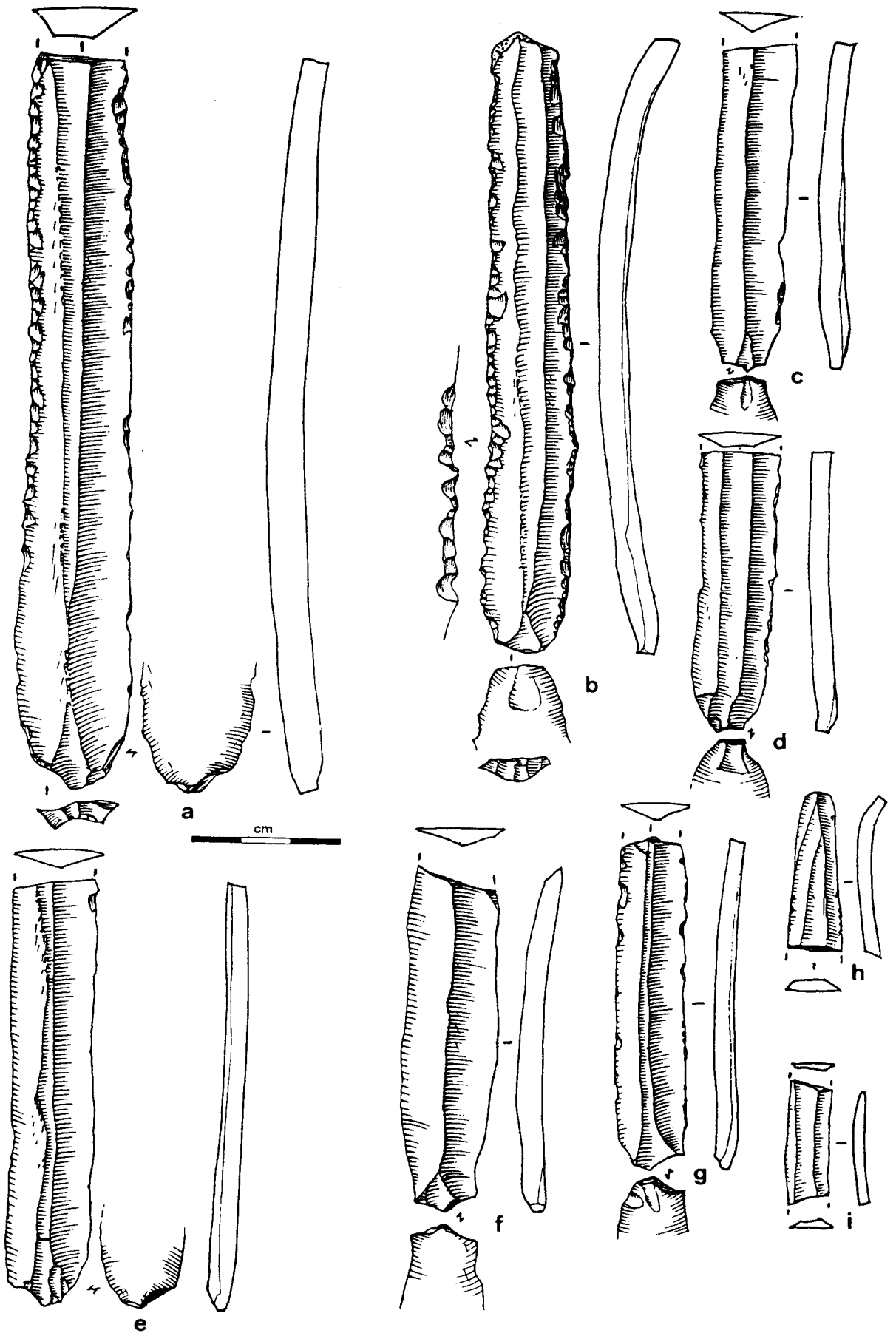


Figure 23 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre taillée, lames et lamelles

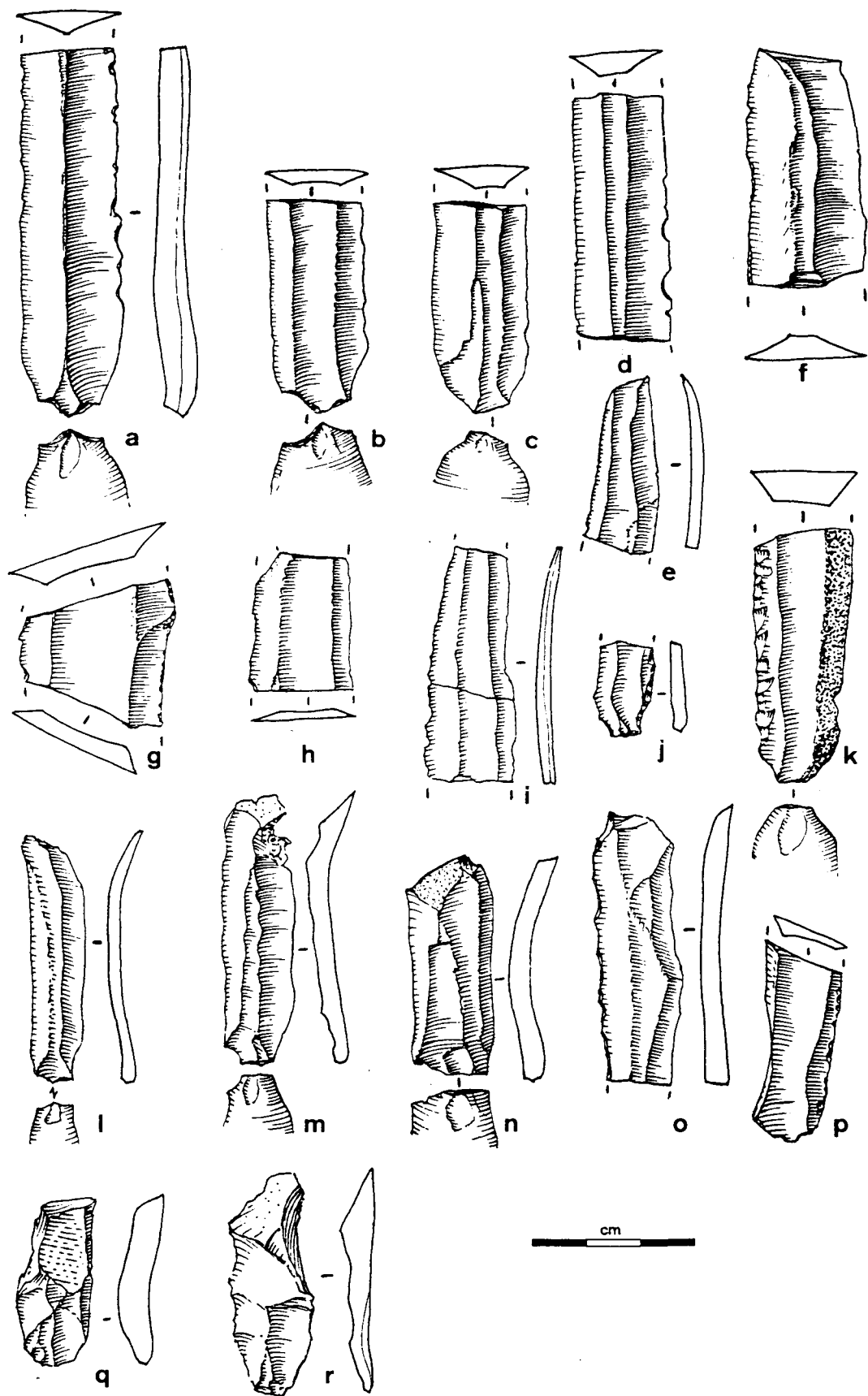


Figure 24 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre taillée, lames et lamelles

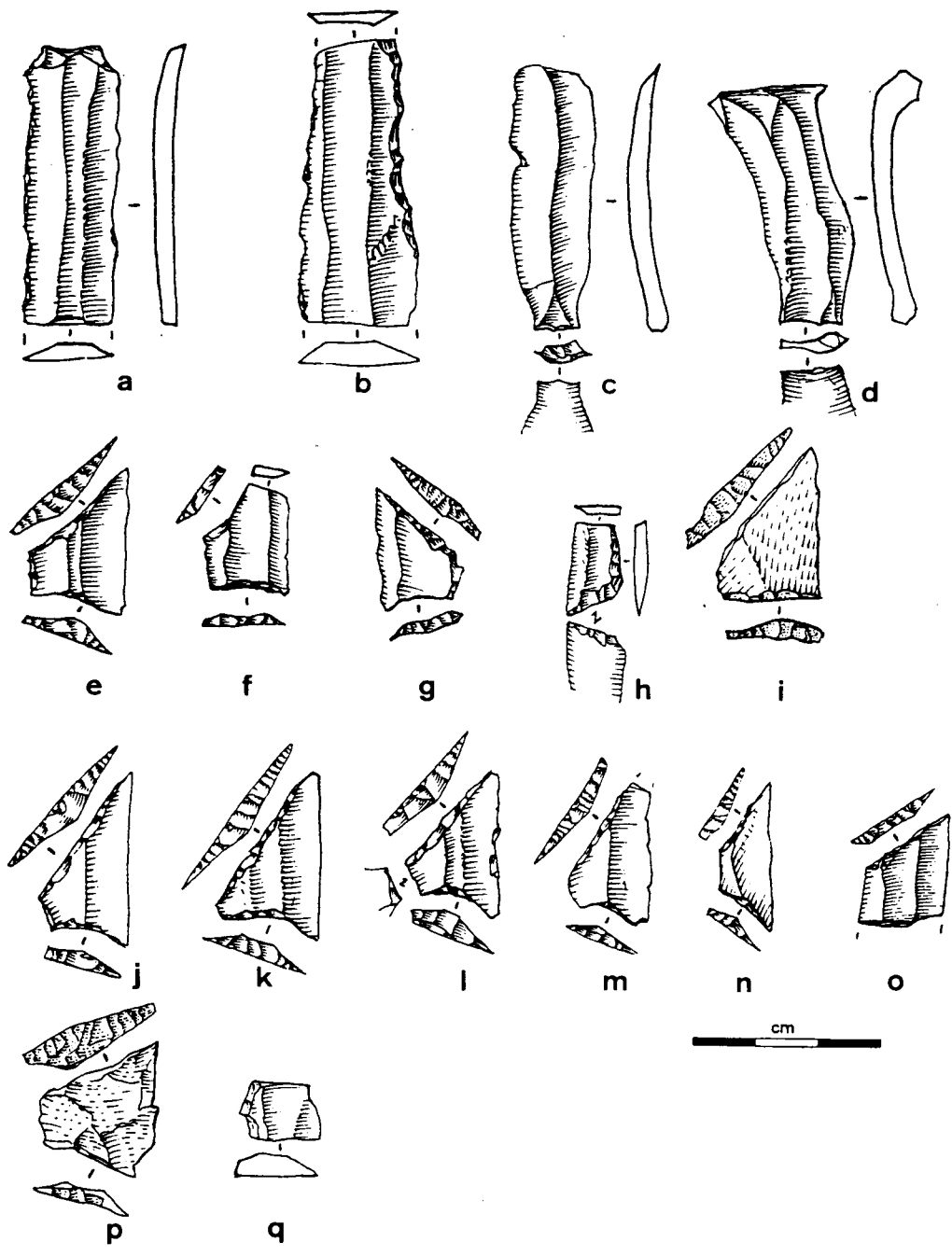


Figure 25 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre taillée, lames, lamelles et armatures géométriques

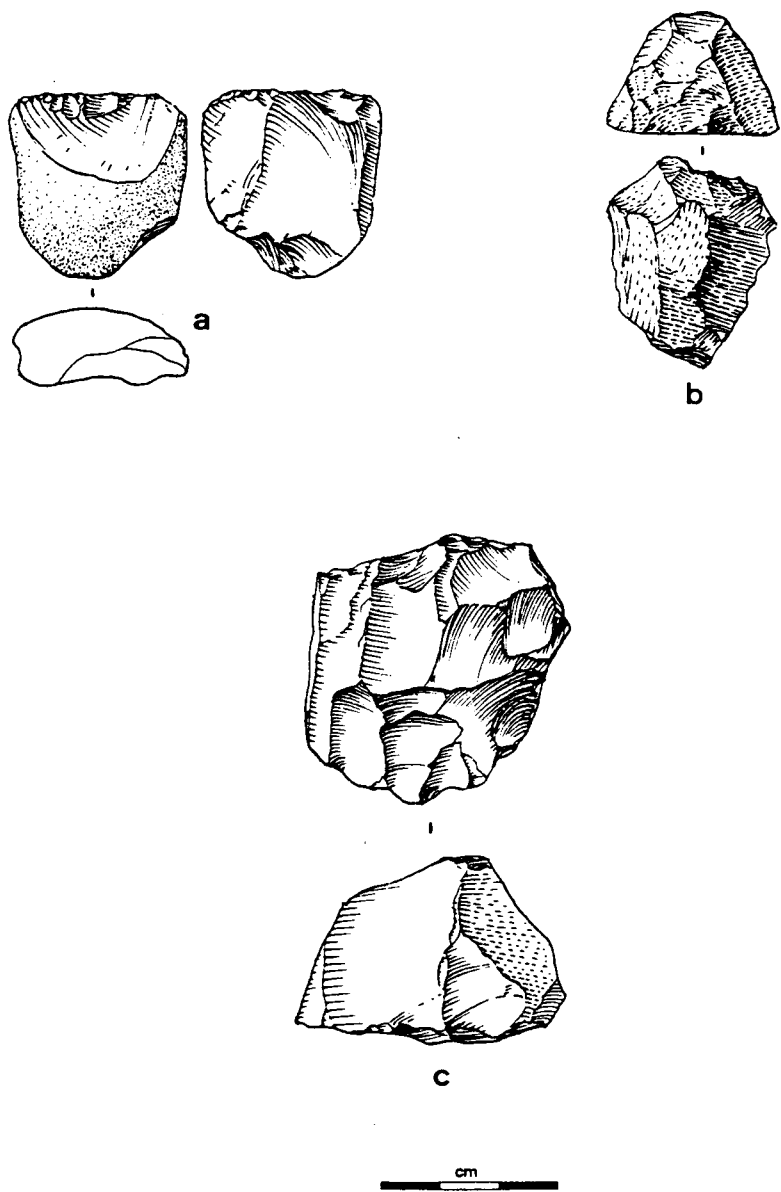


Figure 26 : Mobilier de la nécropole : les objets en pierre taillée, nucléus

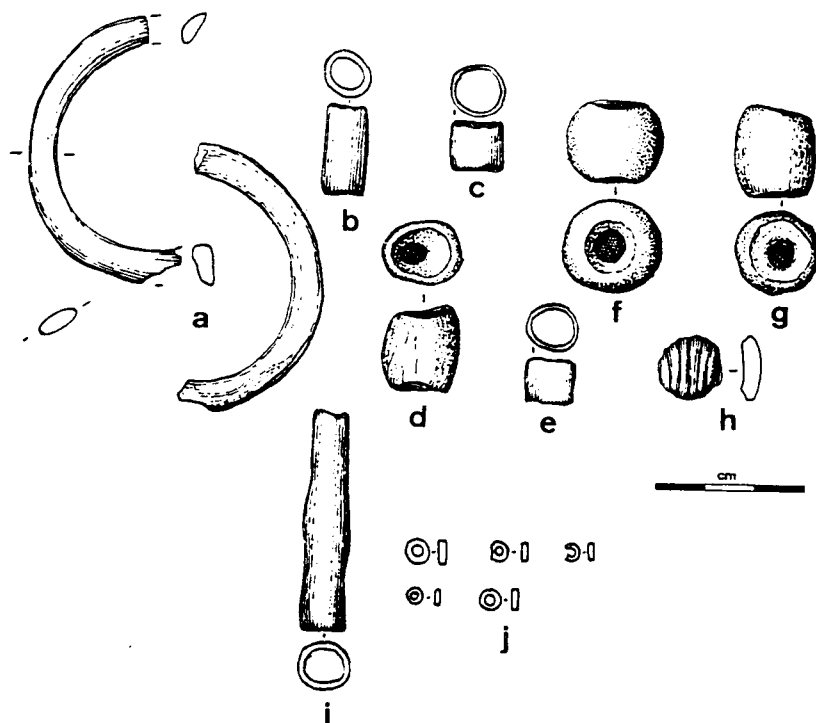


Figure 27 : Mobilier de la nécropole : les objets de parure en coquillage, pierre et os

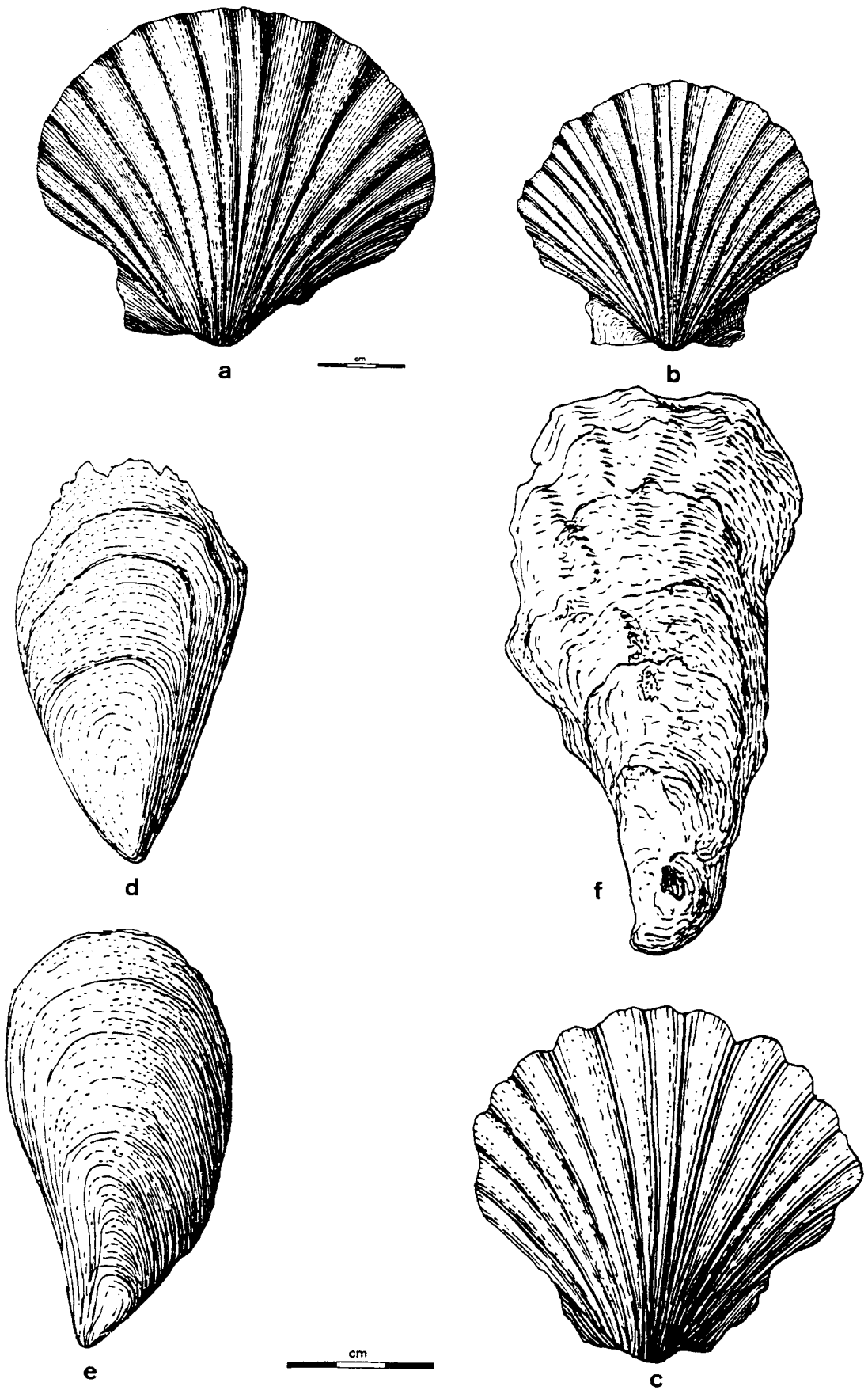


Figure 28 : Mobilier de la nécropole : les coquillages (a-c : Pecten; d-e : Mytilus; f : Ostrea)

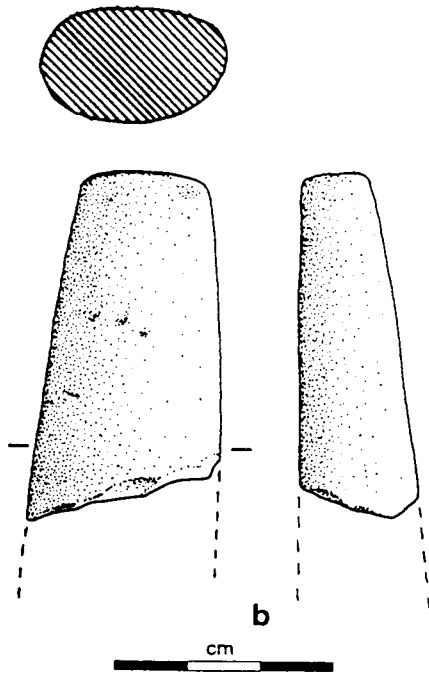
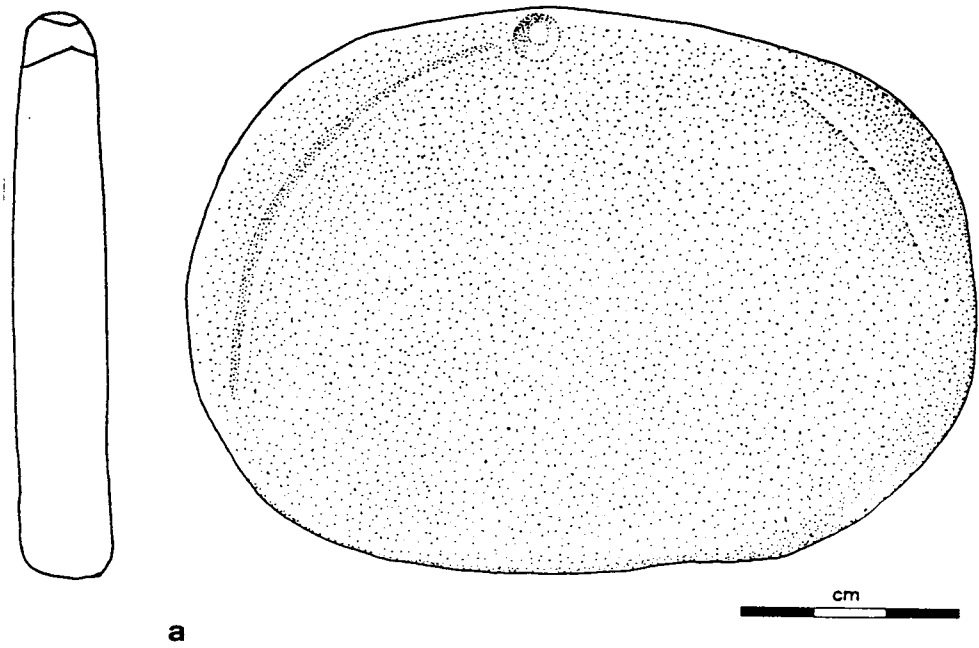


Figure 29 : Mobilier de la nécropole, a. plaque perforée, en grès; b. fragment de calcite polie